

Co-funded by the
Erasmus+ Programme
of the European Union



13/05/2019



Sports Identity

LIVRABLE 1 : Constat et diagnostic-partagé

BENCHMARK DES BONNES PRATIQUES DANS LE CHAMP DU SPORT EN MATIERE DE PREVENTION DE LA RADICALISATION



Auteur du document - Jean-Raymond Marquez
CREPS IDF

Table des matières

REMERCIEMENTS	3
AVANT-PROPOS	4
Résumé du livrable 1 (deux pages)	5
VOLET 1: DEFINITION DU CADRE DE REFERENCE	7
1 - LES ELEMENTS DE CONTEXTES – CONSTAT	7
1.1 - La Radicalisation dans le sport et contexte européen	7
1.2 - Les processus sociopolitiques de la radicalisation et de l'émergence de la violence	9
1.3 - La radicalisation non violente, cheval de Troie de la radicalisation violente	10
1.4 – Jeunes, jeunes « vulnérables » et risques de rupture	11
1.5 – Jeunes et identité sociale	14
1.5.1 - L'identité est une construction processuelle	15
1.5.2 - L'identité et principe de cohérence	15
1.5.3 - L'identité : revendication d'attributions sociales et fluctuation	15
Il y a toujours.....	15
1.5.4 - L'identité se construit dans une relation sociale aux autres-qui-comptent-pour-soi	16
1.5.5 – La gestion du stigmate identitaire.....	16
1.5.6 - Identité et altérité.....	16
1.6 - Développer une culture commune de la vigilance et accompagner les jeunes dans la construction de leur identité sociale	17
1.7 - Constat initial portant sur la radicalisation religieuse non violente dans le champ du sport	18
2 – DEFINIR LE PERIMETRE DE L'INTERVENTION DE LA PREVENTION DE LA RADICALISATION DANS LE SPORT ET PAR LE SPORT	20
2.1 - Analyse des projets de partenaires en lien avec la Résilience	20
2.1.1 – Concept de résilience	21
2.1.2 – Cadre de référence de l'étude de la résilience dans le sport et par le sport.....	23
2.2 – Le sport objet d'insertion et d'inclusion	24
2.3 – Cadre de référence de la citoyenneté sportive	26
2.4 - Synthèse du volet 1	28
VOLET 2 : BENCHMARK DES BONNES PRATIQUES EN MATIERE DE LUTTE CONTRE LA RADICALISATION DANS LE SPORT ET PAR LE SPORT	29
3 – LES RESSORTS DE LA PREVENTION SOCIALE DANS LE SPORT ET PAR LE SPORT	29
3.1 – Le sport phénomène social « total »	29
3.2 – Le cadre des valeurs du sport, la logique sportive fédérale entre valeur, culture, éthique et émotions	30
3.2.1 - La communauté sportive	34
3.2.2 – La culture sportive : trois formes d'expérience à vivre : épreuve, performance et compétition	34
3.2.3 – Ethique : la sociabilité sportive au cœur du développement de la personne.....	36
3.2.4 – Emotion et développement de l'individu par et dans le sport.....	38

4 – LES PISTES POUR UNE PREVENTION DE LA RADICALISATION DANS LE SPORT ET PAR LE SPORT	39
4.1 - De nouveaux défis pour le sport fédéral : une approche intégrée.....	39
4.1.1 - La dimension communautaire :	41
4.1.2 - La dimension culturelle :	42
4.1.3 - La perspective éthique :	43
4.1.4 - L'aspect émotionnel :	44
4.2 - Le plaisir comme point d'ancrage d'une stratégie d'engagement par le corps	44








REMERCIEMENTS

A faire

AVANT-PROPOS

La montée de la radicalisation dans notre société interpelle les professionnels du Sport et de la Jeunesse. Le projet **SPORTS IDENTITY** réunit des partenaires de ses deux champs dans l'objectif d'identifier les mécanismes opérants en matière de prévention de la radicalisation de la jeunesse, le sport étant un domaine particulièrement significatif du processus de socialisation et de construction identitaire des jeunes. La socialisation est un processus continu, inachevé, implicite. Dans nos sociétés démocratiques (le sport comme l'école contemporaine) est confronté à la difficulté croissante à faire intérioriser des valeurs et normes morales en vue de former des sujets autonomes. Le thème de la citoyenneté est souvent associé aujourd'hui à "l'éducation à la citoyenneté" comme remèdes à la montée des incivilités et de la violence dans les quartiers ou dans les établissements scolaires et comme réponse aux radicalités de tout bord.

C'est autour du thème de la « citoyenneté » dans le sport que s'articule le projet **SPORTS IDENTITY**. Pour développer cet essai et définir le périmètre du benchmark des bonnes pratiques en matière de prévention de la radicalisation dans le sport et par le sport notre démarche se structure autour des hypothèses de travail suivantes¹ :

-  La jeunesse a massivement investi le sport comme un élément majeur de leur mode de vie et de pratique culturelle qui participe de l'éducation et de sa socialisation
-  Adhérer aux valeurs de citoyenneté sportive permet d'aller vers l'adoption des valeurs de citoyenneté nationale et européenne
-  La radicalisation non violente² est un phénomène complexe aux effets sont multiples, questionne les modes opératoires traditionnels les acteurs de la prévention sociale³ (école, sport, culture...) et de la prévention « spécialisée »
-  La radicalisation non violente est le cheval de Troie de la radicalisation violente, cible les « jeunes générations » et fait peser une grave menace pour la cohésion sociale
-  Le sport et ses valeurs apparaissent comme une réponse crédible en matière de prévention de la marginalisation et de la radicalisation des jeunes
-  Le cadre de référence du projet relatif en matière de prévention de la radicalisation des jeunes et des jeunes « vulnérables » s'organise autour de la sociabilité sportive, de la construction identitaire et de la résilience
-  En permettant de développer leur Pouvoir d'Agir et leur sentiment de reconnaissance par l'expression et l'écoute, le sport contribue à la construction identitaire et à la résilience des jeunes et en particulier des jeunes « vulnérables » et à les prémunir contre la radicalisation

¹ Nous entendons donc, par « bonnes pratiques » toute intervention au sein d'un groupe ayant pour finalité première une plus grande prise en compte des besoins des pratiquants et la promotion de celui-ci et de ses projets à partir de l'observation et de la compréhension des situations éducatives et/ou pédagogiques concrètes vécues à partir des différentes dimensions auquel se réfère le cadre de référence des valeurs du sport. Cette démarche doit permettre de donner du sens et de la cohérence aux interventions tout en intégrant la diversité des acteurs et les différences de points de vue. Les « bonnes pratiques », font référence aux réalités se définissent diversement sur des axes allant du personnel au professionnel, de l'individuelle au collectif ou encore de l'expérientiel au théorique.

² Intégration dans le comportement de signes et manifestations divers et variés en intensité, les « degrés d'acceptation et de justification » de la radicalité religieuse et politique Olivier Galland, Anne Muxel (dir.), La Tentation radicale. Enquête auprès des lycéens Julien Giry - Dans Quaderni 2019/1 (n° 98), pages 135 à 144

³ Les grands modèles de prévention en Europe, - CESDIP - 12 mars 2010 - Philippe ROBERT directeur émérite au CNRS.

La démarche suppose préalablement d'analyser et de comprendre les phénomènes de radicalisation sur lesquels se fondent les politiques proactives et non seulement réactives, notamment à partir de stratégies de prévention⁴. En effet, notre propos consiste bien à identifier, comment le sport peut s'inscrire dans les mises en œuvre des activités d'une prévention générale portant un processus de rejet de la radicalisation et le repli sur soi, en intégrant les facteurs individuels, interpersonnels, communautaires, sociaux ou sociétaux.

La dynamique des questions identitaires trouve tout naturellement sa place au cœur de cette démarche⁵. Au niveau de la prévention secondaire et tertiaire, la résilience est souvent convoquée dans le champ de la radicalisation sur le plan international⁶. Il est notamment question de résilience quand on envisage de prévenir la radicalisation et d'atténuer les risques de radicalisation dans de nombreux pays. Dans le cadre de cet essai, nous partirons d'une analyse des concepts de construction identitaire et de résilience comme mode d'intervention dans le champ de la prévention de la radicalisation dans le sport. Le sport s'érige alors comme un principe personnel structurant (processus de socialisation). Il nous semble intéressant mettre en évidence la façon dont le sport peut prévenir le phénomène de radicalisation puis de définir un cadre de référence des « bonnes pratiques » afin de définir les axes de la construction de la boîte à outils en direction des acteurs de la prévention sociale : enseignants, entraîneurs, animateurs, éducateurs spécialisés).

Résumé du livrable 1 (deux pages)

Un document vidéo réalisé par le CREPS IDF (à la suite du colloque portant sur la radicalisation dans le sport, organisé le 11 décembre 2017), établi qu'un processus de prosélytisme d'idéologies radicales peut trouver à s'exprimer à travers quelques associations sportives sport de combat). Ce constat, fait état « d'adultes » exerçant un mandat associatif, agissant au sein des clubs pour imposer un nouvel ordre sportif (exclusion des femmes de certains sport, refus de la mixité...). Sous couvert de légitimité liée au statut, les responsables associatifs manœuvrent pour « communautariser » le club et cherchent à endoctriner des pratiquants. En outre, le reportage vidéo évoque des interventions d'adultes auprès des dirigeants sportif (football) visant à orienter le développement des pratiques (pressions de personnes extérieurs à l'association pour abandonner l'idée de création d'une équipe féminine). A ces phénomènes de radicalisation d'inspiration religieuse, le groupe de travail « SPORTS IDENTITY » constitué par les représentants de chaque partenaire souhaite compléter ce constat en rappelant également que l'Europe du sport, constate l'expression de nombreuses manifestations de prosélytisme idéologique d'extrême droite notamment dans le milieu du football.

Le caractère très organisé de ces manœuvres ne fait aucun doute et s'appuie sur un militantisme radical mettant en scène un réseau d'acteurs divers et déterminé. A partir de l'analyse développée, il a été émis l'hypothèse qu'à travers le monde du sport, c'est bien la jeunesse qui est visée. En effet, le sport est un domaine particulièrement significatif du processus de socialisation et de construction identitaire des jeunes.

⁴ Il est utile de rappeler les différentes conceptions possibles de prévention. On distingue, les préventions générales qui poursuivent par cette tâche par le moyen de politiques sociales, culturelles, scolaires c'est le cas de la prévention « sociale ». La Prévention Spécialisée est une technique d'intervention spécifique dont la finalité est de répondre aux risques et problèmes d'inadaptations des enfants, des adolescents et des jeunes majeurs, dans leurs lieux de vie.

⁵ Muriel Darmon. Elle est chercheuse au CNRS dans le groupe de Recherche sur la socialisation - Université Lumière Lyon 2 et ENS-LSH et auteur de La Socialisation. La socialisation et l'éducation traitent la question des apprentissages. L'éducation, relève de contenu planifié. Elle se concentre sur un ensemble limité de compétences et connaissances enseignées selon un programme d'études. La socialisation est ce qui se passe tous les jours de notre vie. Elle n'est pas planifiée et elle implique un apprentissage de notre identité, de la nature de la réalité et de la manière de nous entendre avec les autres. Les compétences et connaissances ainsi apprises n'ont pas de contours définis.

⁶ The contribution of youth work to preventing marginalization and violent radicalization - A practical toolbox for youth workers & Recommendations for policy makers - Results of the expert group set up under the European Union Work Plan for Youth for 2016-2018

L'ensemble de ces manifestations visent bien à remettre en cause l'élaboration du rapport à soi-même, aux autres, à la réalité, à la règle.

Alors que notre société contemporaine doit faire face à un contexte de vagues migratoires, d'attentats et d'instabilité en raison des changements rapides et des difficultés sociales et économiques auxquels de nombreux jeunes sont confrontés avec en plus, peu de perspectives d'avenir, on assiste à un renouveau et une surenchère des « radicalisations ». Nous savons que le développement psychosocial de l'adolescent crée une sensibilité particulière aux discours extrémistes et aux processus d'endoctrinement.

La prévention s'organise pour prévenir ces phénomènes portés par un activisme accru des militants et propagandistes extrémistes qui ciblent les jeunes. Située à la confluence de nombreux secteurs d'intervention (prévention, prise en charge sanitaire et sociale, répression, éducation, formation, communication, recherche, coopération internationale) et portée par de nombreux acteurs, la prévention de la radicalisation suppose de créer et entretenir toutes les synergies adéquates.

SPORTS IDENTITY vise à promouvoir la prévention dans et par le sport, permettant d'interrompre le processus d'engagement menant à la radicalisation violente avec pour ambition d'apporter des éclairages sur les ressorts de cette séduction et en questionnant la possibilité d'une intervention éducative en amont de ces dérives. L'extension du concept de « bonnes pratiques » dans le champ de la prévention de la radicalisation dans le sport et par le sport qui fait l'objet d'une production intellectuelle dans le cadre du projet SPORTS IDENTITY nécessitant un certain nombre de mises au point.

Tout d'abord, pour engager cette démarche il a fallu nous détacher du contexte médiatique et nous rapprocher de la radicalisation en tant que processus, pouvant aboutir ou non à une action violence. Le parti pris a été de ne pas questionner des « radicalisés » dans le monde sportif qui relèvent davantage d'une problématique « sécuritaire ». Pour autant, il était essentiel de relever celle-ci afin d'identifier le périmètre du projet « SPORTS IDENTITY ».

Face à la radicalisation, l'enjeu pour le monde du sport consiste bien à préserver l'universalité de ses valeurs et permettre aux acteurs du sport de promouvoir une citoyenneté active. Cette citoyenneté active trouve à s'exprimer à travers une sociabilité sportive (la capacité d'un individu ou d'un groupe d'individus à évoluer en société, et à pénétrer au sein de nouveaux réseaux sociaux) porteuse de valeurs qui entrent en résonance avec les valeurs communes aux États membres : Dignité humaine ; Liberté ; Démocratie ; Égalité ; État de droit ; Droits de l'homme.

A ce titre, le sport est naturellement un formidable outil éducatif, de mixité sociale dont les valeurs s'inscrivent dans un cadre de référence constitué selon quatre dimensions propres à chaque pratique sportive : la communauté, la culture, l'éthique et l'émotion et dont l'accès relève de la formation et l'apprentissage de l'esprit sportif et du fair-play.

Le rapport invite les acteurs du sport à orienter leurs mises en œuvre afin de recréer les conditions d'un dialogue positif et faire émerger par le sport l'accès à la citoyenneté en donnant du sens aux valeurs du sport (esprit sportif /Fair-play) et en développant le « Pouvoir d'Agir » des jeunes et le sentiment de reconnaissance par l'expression et l'écoute. Cette démarche permet de nouer le dialogue avec les populations les plus éloignées de ces valeurs et de prémunir ceux-ci contre la tentation « radicale ».

Dans ce cadre nous n'avons pas constaté de lien entre sports et radicalisation. Par ailleurs, il est apparu un peu rapide d'établir un lien direct entre des comportements en rupture avec les valeurs et les principes de démocratie et des idéaux du sport et l'adhésion à une idéologie radicale. Une analyse plus fine de ces comportements « en rupture » permet de mettre en évidence ce que beaucoup d'éducateurs savent ; certains comportements « transgressifs » de jeunes s'inscrivent dans une logique propre à leur développement

psychique, affectif et intellectuel. Ceux-ci témoignent davantage de la volonté de mettre à mal le cadre institué et l'ordre institutionnel en raison d'histoires de vie complexes, plutôt que d'un engagement sérieux et définitif aux causes extrémistes. In a society that pushes for individualism and blurs the lines by accelerating change, some young people may seek to survive sometimes through negative means of recognition that lead straight to know through radicalization, wandering and marginality. This is particularly the case for "vulnerable" young people.

La vulnérabilité fait référence à deux domaines « pauvreté » et « exclusion ». Les jeunes « vulnérables » sont fragilisés dans leur processus de construction identitaire. Ces fragilités constituent un possible contexte d'émergence des radicalisations, y compris religieuses. On observe des phénomènes de distanciation voire de rejet de ces jeunes vis-à-vis des institutions et plus globalement des principes de démocratie. Il a été mis en évidence que les « jeunes vulnérables présentent des indicateurs sociologiques semblables à ceux de jeunes radicalisés violents (cf. études de Gianni MARASA – William Nuytens). Il est vraisemblable que plupart des « djihadiste » ont connu avant de « basculer » des parcours de vie semblable à ceux des « jeunes vulnérables ».

L'analyse des récits sur la radicalisation et les facteurs à l'œuvre permet de repérer le recours insuffisant, à la culture et au sport comme moyen de créer du lien social et de la cohésion. Cette approche ne produit pas de magie, mais permet de s'affronter au vécu parfois difficile de certains jeunes « vulnérables », d'y réagir et de produire des processus de transformation à plus long terme.

Il convient aujourd'hui que le monde du sport soit attentif à travers les temps éducatifs à favoriser l'accroissement de la résilience des jeunes et des groupes vulnérables et participent à la construction de l'identité sociale des jeunes accueillis afin de permettre au plus grand nombre de trouver leur place dans nos sociétés démocratiques et ainsi pouvoir lutter contre le prosélytisme radical.

VOLET 1: DEFINITION DU CADRE DE REFERENCE

1 - LES ELEMENTS DE CONTEXTES – CONSTAT

1.1 - La Radicalisation dans le sport et contexte européen

Une analyse préalable portant sur l'émergence du processus sociopolitiques de la radicalisation et de l'émergence de la violence est un préalable à la démarche. En effet, lors de la première rencontre des partenaires (kick of meeting), ceux-ci ont évoqué que l'ensemble la lutte contre les phénomènes de radicalisation violente dans le sport et par le sport dans le cadre européen devait prendre en compte tous les types d'extrémismes. Si la résurgence du « Jihadisme » en Europe a donné un nouvel élan aux radicalités militantes et que des jeunes se tournent vers l'un des courants religieux les plus totalisants interpelle, il est souhaité que les réponses apportées dans le cadre de cet essai permettent de s'adapter aux différentes situations nationales.

Le document présenté par le **Centre de Ressources, d'Expertise et de Performance Sportive d'Île-de-France** prend appui sur les phénomènes de radicalisation religieuse et leurs expressions dans le sport qui ont été constatés en France. Celui-ci n'a pas la prétention de réduire les expressions des différentes formes de radicalisation dans le sport au sein de l'espace européen à travers l'exemple français. En revanche, ce phénomène de radicalisation religieuse que connaît la France du fait du contexte sociodémographique

spécifique⁷ et de la force de l'activisme de certains de ses réseaux extrêmement densifiés et ramifiés renseignent sur des modes opératoires qui concernent notre thématique. Ce constat servira de socle au point de départ du diagnostic-partagé sur lequel va se développer le benchmark des bonnes pratiques en matière de prévention de la radicalisation dans le sport et par le sport. Il vise à identifier comment construire une « citoyenneté sportive » préalable à la construction d'une citoyenneté nationale et européenne.

Cette construction est une démarche dynamique qui doit s'appuyer sur la connaissance du phénomène de radicalisation violente⁸ et non violente ainsi que des processus mentaux complexes auxquels celles-ci font appel, les stratégies développées par les recruteurs et manipulateurs de tous ordres, mais aussi connaître les ressorts de la séduction qui sont opérants chez les adolescents et les jeunes et identifier parmi ceux-ci le public « sensible » à cette séduction, puis en dernier point reconnaître les capacités d'intervention propres à chaque acteur du sport et sélectionner les modes opératoires éprouvés.

Celle-ci permettra de mettre en relief les pratiques empiriques des acteurs de terrain. Le traitement de l'extrémisme dans le champ du sport, à notre connaissance ne fait pas aujourd'hui de dispositifs de formation spécifiques intégrés dans les cursus de formation initial des animateurs socioéducatifs, socioculturels, animateurs et éducateurs sportifs. L'ambition du projet est d'accompagner, sur les territoires, la montée en compétences des intervenants jeunesse/sport dans la prévention des processus de radicalisations en proposant une boîte à outils en ligne.

Le constat proposé par le **CREPS IDF** (vidéo - cf. chapitre 1) est le point de départ de l'examen des éléments précités dans le cadre de cet essai qui définit le périmètre de l'étude portant sur la prévention de la radicalisation dans le sport, en revanche, le diagnostic-partagé a pour ambition de traiter les questions de prévention de la radicalisation dans le sport en prenant le plus largement possible la réalité européenne et les diverses formes de la radicalité.

La crainte pour la société européenne, n'est pas que l'une de ces radicalités domine, mais que l'on assiste à une surenchère entre ces radicalités violentes qui à terme menacerait notre cohésion sociale, notre démocratie et la paix en Europe.

Les différentes vagues d'attentats qui se sont succédées en Europe et dans le monde depuis ces dernières années sont caractérisées, outre la jeunesse des acteurs, par l'importance de l'influence du groupe des pairs dans le processus de radicalisation⁹. L'observation montre que les jeunes radicalisés se connaissent et partagent une proximité relationnelle ou une parenté avant de s'inscrire par petits groupes d'amis se


⁷ La France est particulièrement ouverte au principe du melting-pot puisqu'elle accueille les trois plus grandes diasporas européennes : juive, arménienne et musulmane


⁸ La radicalisation violente vise à infliger des dommages matériels, psychologiques et symboliques à des individus et/ou à leurs biens dans le but d'obtenir le soutien ou l'opposition de publics variés à des changements politiques, sociaux et/ou culturels à travers l'attaque de biens ou de personnes, destruction de bâtiments à l'explosif, usage d'armes à feu, détention d'individus contre leur gré, détournement d'avions ou de navires, assassinat de figures publiques ou encore mort auto-infligée (par immolation ou par explosion), s'enracine dans des contextes propres aux Histoires des territoires et des Hommes qui donne naissance à des extrémismes dont les différentes « causes » relèvent d'une même logique.


⁹ Depuis l'origine, des études criminologiques sur la délinquance juvénile, les chercheurs ont pointé du doigt le rôle du groupe des pairs et l'apprentissage social de la transgression selon une logique d'associations différentielles. Que l'on s'attarde sur les acteurs au travers de leurs pensées, leurs attitudes, leurs comportements ou que l'on envisage les mécanismes qui sous-tendent les processus de dérives délinquantes ou radicales, il existe de très nombreuses similitudes entre les phénomènes. Dans les deux cas, on observe des besoins relationnels d'appartenance, de reconnaissance, de fraternité et de communauté partagée notamment dans les phénomènes de bandes. A l'instar de la figure du jeune délinquant, le radicalisé manifeste régulièrement l'envie de tester et de transgresser les limites, d'affirmer un certain narcissisme ou de rechercher excitations et sensations en s'engageant dans des activités intenses et extrêmes.


soutenant les uns les autres dans un processus d'engagement radical. De sorte que, sans nier les possibilités individuelles de radicalisation (via internet notamment), la volonté de ces jeunes à se radicaliser est aussi influencée et renforcée par la proximité affective et relationnelle des personnes qui les sollicitent et les liens de confiance qui les unissent. Différents exemples de réseaux autour de jeunes impliqués dans les récents attentats témoignent de ce mode de diffusion de la radicalisation et de l'engagement violent.

Dans tout l'espace européen, la lutte contre l'extrémisme violent est devenue aujourd'hui une priorité en matière de sécurité. Celle-ci est inscrite dans les politiques nationales et européennes qui organisent un niveau de prévention ajusté aux menaces identifiées propres à chaque zone géographique. La stratégie mondiale de lutte contre le terrorisme relève de l'Organisation Mondiale des Nations Unies. Au niveau européen, un groupe d'experts de haut niveau sur la radicalisation a été créé en juillet 2017 pour faciliter la formulation de nouvelles politiques de l'Union Européenne dans ce domaine et en septembre 2017, une nouvelle commission spéciale sur le terrorisme a été créée au sein du Parlement européen. Celle-ci a pour mission de remédier aux failles pratiques et législatives de la lutte antiterroriste dans l'UE. Actuellement, la radicalisation menant à la violence peut prendre plusieurs formes, selon les contextes et les époques, et être associée à différentes causes ou motivations idéologiques.

 **L'Extrémisme de droite** : Cette forme de radicalisation associée à des motifs fascistes, racistes/racistes, suprématistes, voire ultranationalistes. Caractérisée par la défense violente d'une identité raciale, ethnique ou pseudo-nationale, cette forme de radicalisation est également associée à une hostilité radicale envers les autorités étatiques, les minorités, les immigrants et/ou les groupes politiques de gauche.


 **Extrémisme politico-religieux** : C'est la forme de radicalisation associée à une lecture politique de la religion et à la défense, par l'action violente, d'une identité religieuse perçue comme attaquée (conflits internationaux, politique étrangère, débats sociétaux, etc.). Cette radicalisation violente peut trouver ses racines dans toutes les religions ;

 **L'Extrémisme de gauche** : C'est une forme de radicalisation principalement articulée autour de revendications liées à l'anticapitalisme et à la transformation d'un système politique perçu comme générateur d'inégalités sociales – ces revendications trouvant leur aboutissement dans la violence.

 **L'Extrémisme à cause unique** : C'est une forme de radicalisation motivée essentiellement par une seule cause. Entrent dans cette catégorie : les extrémistes environnementaux ou de défense des animaux, écologiste, antiavortement, certains mouvements homophobes ou antiféministes, ou encore les extrémistes à caractère ultra-individualiste et autonomiste (Freeman on the Land ou Citoyens souverains) utilisant la violence pour défendre leur cause. Les tueurs de masse dont les motivations sont partiellement ou totalement idéologiques peuvent aussi être rangés dans cette catégorie.

1.2 - Les processus sociopolitiques de la radicalisation et de l'émergence de la violence

La pensée extrême existe depuis toujours, à travers les sectes, organisations terroristes, ou mouvements politiques extrêmes, notamment. De tout temps nos sociétés ont été marquées par l'action violente d'origine extrémiste qui repose sur des mécanismes complexes de l'esprit humain qui les régissent et qui sont parfaitement identifiés. L'émergence de la violence est envisagée selon trois niveaux d'explication : méso, macro et micro sociologique :

 **Au niveau méso** : les organisations « violentes » naissent de dynamiques relationnelles déployées au niveau des systèmes politiques, des mouvements d'opposition ou encore à l'intersection entre militants, appareil répressif et contre-mouvements. Chaque émergence de violence politique

(terrorisme), inscrite dans des configurations politiques et historiques spécifiques, présente des caractéristiques singulières. De fait, le passage à la violence ne peut jamais être expliqué indépendamment de ce contexte, de même qu'il ne saurait être isolé des autres formes de contestation et de conflictualité. Quatre facteurs déclencheurs au moins peuvent être identifiés : des changements d'environnement politique, une répression étatique, des concurrences entre mouvements sociaux et l'existence de contre-mouvements. Deux approches radicalement opposées précisent les motivations de ces groupes violents : l'une définit les groupes armés comme des sectes idéologiques, extérieures au système politique et fondées sur des engagements émotionnels, obéissant à des logiques propres ; l'autre envisage les groupes armés comme des acteurs instrumentalistes qui lient moyens et fins de manière rationnelle en vue de transformer leur environnement¹⁰.



Au niveau macro : « les causes profondes » qui favoriseraient l'éruption de la violence : le système international et l'ordonnement et les mutations du système international, la privation matérielle ou les doléances économiques, les processus de modernisation ou leur interruption, la culture politique (notamment la légitimité sociale de la violence). Selon un argument conventionnel, les processus de modernisation engendreraient un effondrement – ou une disqualification – des normes traditionnelles et des routines sociales, qui serait à l'origine d'une érosion de la légitimité de l'État. De nouvelles idéologies radicales pourraient alors séduire des segments de population frustrés, affectés par la disparition des anciens liens sociaux... Les sociétés modernes tendent par ailleurs à fournir aux partisans d'une mobilisation violente des ressources significatives en matière de cibles, d'organisation et de tactiques grâce au développement d'infrastructures de transport et de communication plus rapides et aux technologies nouvelles.



Au niveau micro : les individus qui optent pour la violence politique croient généralement (quoique pas nécessairement) en l'effectivité de leur recours. Socialisés dans des réseaux souples de militantisme ou dans l'entourage des groupes armés (expériences passées, socialisations primaires, réseaux formels et informels d'interaction quotidiens), ils développent des attentes associées à leurs perceptions de l'environnement sociopolitique. Cela étant, et même lorsque la structure d'opportunité est défavorable, certains individus peuvent décider de rejoindre des groupes armés s'ils voient là un moyen de défendre leurs points de vue, de revendiquer une vie digne et de refuser des identités « subordonnées », soit par fierté, soit en réaction aux atteintes qu'ils ont subies. En particulier, l'engagement radical violent est caractérisé par la jeunesse de ses participants. Il apparaît comme une réponse individuelle à un questionnement identitaire dans lequel les processus sociocognitifs qui sous-tendent la représentation du monde mêlent aux contenus caractéristiques de ces périodes de la vie des représentations propres à certains adolescents ou jeunes adultes et tentent de construire du sens par une référence à une cause.

1.3 - La radicalisation non violente, cheval de Troie de la radicalisation violente

L'appareil répressif est opérationnel et s'adapte pour parer au mieux à l'action violente. Pour autant, il reste en revanche inopérant et insuffisamment dissuasif pour traiter les étapes préalables au basculement (recrutement et manipulation des esprits). D'une manière générale, l'effort de lutte contre la radicalisation se concentre sur son traitement plutôt que sur son évitement et passe par le détour de la lutte, toujours plus

¹⁰ État des savoirs et pistes de recherche sur la violence politique, Lorenzo Bosi - Dans Critique internationale 2012/1 (n° 54), pages 171 à 189

intense, contre le terrorisme. Les pouvoirs publics sont relativement démunis face au phénomène rampant que constitue la radicalisation non violente. Cette radicalisation non violente, est compliquée à identifier, tout le monde n'est pas d'accord sur la définition de ce terme¹¹ et, en outre, elle n'a aucune constitution juridique.

La radicalisation non violente est le cheval de Troie de la radicalisation violente. Il nous semble capital de comprendre la première, que les spécialistes appellent : la radicalisation « oubliée », pour comprendre la seconde. Le radicalisé ne passe pas à l'action de façon spontanée mais après une longue période de maturation. Le processus de construction identitaire s'inscrit nécessairement sur une longue durée. Cette radicalisation non violente cible avant tout les jeunes. Elle relève d'un processus long, qui comprend plusieurs étapes. Il y a un consensus universitaire sur le fait qu'il s'agit bien d'un processus, et non d'un basculement : on ne se radicalise pas en quelques jours sur internet. Le véritable enjeu, avant le passage à l'acte violent, est d'abord la recherche de sens, de cadres et de repères.

Le processus de radicalisation comporte ainsi plusieurs étapes : la première est l'isolement du jeune de son environnement, qu'il s'agisse de sa famille, de ses amis, de l'école, de ses activités sportives et culturelles ; ensuite, l'effacement de l'individu au profit du groupe, la polarisation de l'espace social autour d'un « nous », opposé à « eux » ; puis l'adhésion à une idéologie et à une utopie, pouvant aboutir à une déshumanisation de soi et des autres : c'est cette déshumanisation qui rend possible le passage à l'acte, en coupant la personne de ses émotions et considérant que les autres sont des ennemis qu'il faut combattre et éradiquer.

1.4 – Jeunes, jeunes « vulnérables » et risques de rupture

Les sciences humaines nous éclairent sur les ressorts des « vulnérabilités » des jeunes. L'identité des pré-adolescents et des jeunes est un paradoxe permanent entre besoins d'autonomisation et nécessité de reconnaissance. Selon les pédopsychiatres, l'enfance est l'âge qui s'étale entre 8 et 12 ans, la pré-adolescence entre 12 et 14 ans et l'adolescence se poursuit jusqu'à l'âge adulte. Bien que la quête d'identité ait été associée à l'adolescence, les changements socio-structurels de nombreux pays, en particulier l'allongement de la scolarité, ont conduit à étendre cette tâche développementale à la période des « adultes en émergence ».

L'adolescence est pour nos sociétés une période plus ou moins longue entre l'enfance et la maturation sociale, une période de formation scolaire ou professionnelle. L'adolescence marque l'entrée dans la jeunesse qui est une période qui s'allonge du fait de l'accès de plus en plus retardé d'un certain nombre de jeunes à l'autonomie et d'une indépendance... Dans le champ social, le concept de « jeune » remplace celui « adolescent ». Elle correspond à la période qui va de 14/15 ans à 26 ans et plus. C'est cette période à laquelle nous faisons référence. Les postures qui en découlent portent cette ambivalence et oscillent constamment entre dépendance, affirmation et revendication.

Nos sociétés occidentales connaissent des changements rapides et des difficultés sociales et économiques auxquelles de nombreux jeunes sont confrontés, avec en plus, peu de perspectives d'avenir. C'est un terreau favorable sur lequel recruteurs et propagandistes extrémistes de tous ordres prospèrent. Il est à craindre que,

¹¹ La conception anglo-saxonne, qui associe la radicalisation à la violence. Or, la radicalisation peut également être décrite comme une idéologie; l'expression d'un engagement politique, n'impliquant pas nécessairement que cet engagement conduise au recours à la violence (Ponsaers et coll., 2010). Van San, et coll. (2010) affirment que l'accent doit être placé sur le recadrage de la terminologie du discours à propos de la radicalisation: le développement d'une opinion extrême à propos de certaines thématiques et la recherche d'idéaux à propos de l'avenir ne sont pas problématiques en soi. Pourtant, étiqueter les jeunes comme des 'radicaux' véhicule le message que certaines notions sont inappropriées dans un système démocratique, même si certaines des critiques ou parties des idéologies pourraient être pertinentes ou légitimes. La passion que nourrissent les jeunes pour les idéologies ou les courants de pensée peut être utilisée pour aider les jeunes à devenir des acteurs critiques et politiquement conscients dans la société. Selon Van San, et coll. 2010). Benschop (2006) : les gouvernements doivent se concentrer sur la responsabilisation des jeunes dits radicaux qui veulent en réalité attirer l'attention sur leurs griefs au lieu de les combattre. Dès lors, le jeune 'radical' (en devenir) pourrait être considéré comme une personne à la recherche d'une citoyenneté active et doit être en mesure de développer ses idéaux d'une manière positive (Van San, et coll.2010)

le prosélytisme radical poursuivra son développement sans une prévention le plus en amont possible. Celui-ci doit viser à interrompre le processus d'engagement dans la radicalisation avec pour ambition d'apporter des éclairages sur les ressorts de cette séduction et à questionner la capacité, la possibilité même, de l'intervention sociale et éducative en amont de ces dérives. Il y a lieu de considérer que tous les jeunes sont potentiellement « vulnérables ». La vulnérabilité serait inhérente à cet âge de la vie et cette qualification renvoie au fait qu'elle est un âge structuré autour de la construction identitaire et de la conquête statutaire, le tout en référence à deux mondes sociaux qui ont leurs normes et leurs dynamiques propres, le monde juvénile et le monde adulte.

Cette période est d'abord la résolution pour lui de la question du sens et de la valeur de son existence. Temps de suspension où les significations de l'enfance s'éloignent tandis que celles à venir peinent à se laisser pressentir. Les étapes autrefois valorisées du passage à l'âge d'homme ou de femme ont perdu leurs incidences symboliques¹². Elles ne sont plus des références identitaires majeures. La variabilité de l'entrée et de sortie de l'adolescent est de plus en plus accentuée et s'effectue plus en fonction des trajectoires bibliographiques que de ces rites sociaux. Cette absence de portes d'entrée rituelle n'est nullement une entrave pour la majorité des jeunes générations qui se fraie un chemin propre à travers une culture juvénile surtout portée par le « marché ». Les références sociales et culturelles se multiplient et se concurrencent, se relativisent les unes les autres. Il n'y a plus de fondements assurés et consensuels de l'existence. Une société d'individus aboutit à l'individualisation du sens, et donc à la nécessité de s'instituer d'abord par soi-même. Le jeune devient dès lors, à défaut d'autorité sociale, l'auteur de lui-même. Loin de nous l'idée de résumer le processus de radicalisation à la crise d'adolescence, mais notre objectif est de décortiquer les mécanismes psychologiques et relationnels qui peuvent contribuer à l'entrée des jeunes dans ce processus.

Cette « vulnérabilité » des « jeunes » aux radicalités est accentuée par la plus grande perméabilité aux théories du complot et au « relativisme scientifique », ainsi que par leur appétence plus forte pour la recherche d'informations sur internet. Le web constitue un « incubateur de la pensée extrême », en offrant un accès facile à des contenus et des idéologies extrémistes notamment dans le champ de la radicalisation non violente.

Les jeunes constituent des cibles privilégiées mais ceux n'ayant pas les ressources pour s'adapter aux règles du jeu et répondre aux injonctions sociales seraient davantage « vulnérables ». En particulier, certains « jeunes » en souffrance, abimés par les conditions affectives qui les baignent.

La notion de risque environnemental associée à la pauvreté justifie la mise sur pied d'actions d'intervention éducative plus ou moins massivement implantés dans ce qu'il est convenu d'appeler les « milieux socio économiquement faibles ». À l'origine de ces actions un nombre très élevé d'enfants en difficulté d'adaptation et d'apprentissage. Un jeune « pauvre » est considéré d'office en tant qu'un jeune « à risques » (vulnérable). De façon générale, l'enfant vulnérable est considéré comme un enfant dont les caractéristiques personnelles, constitutionnelles ou non, les caractéristiques environnementales, en particulier familiales, laissent appréhender dès le plus jeune âge une plus forte probabilité d'un développement psychopathologique que la moyenne des enfants de son âge dans une société donnée (donc des difficultés d'adaptation et d'apprentissage). Le concept de risque ou de vulnérabilité est relatif au type de système socioculturel et socioéconomique dans lequel se développe l'enfant. L'apparition ou non des difficultés dépend de la nature des interactions entre ses caractéristiques individuelles et les caractéristiques de l'écosystème dans lequel il se développe. En nous référant au modèle suivant :

 L'enfant sans déficience se développant dans un environnement favorable ou défavorable



 L'enfant avec déficience se développant dans un environnement favorable ou défavorable

¹² L'entrée dans la sexualité, la relation amoureuse, les diplômes, le travail, le service militaire, les fiançailles ou le mariage


Les jeunes « vulnérables » se définissent comme étant majoritairement situé dans un milieu défavorable (et sans déficience).

Pour autant, il a également été démontré qu'un certain nombre de jeunes, bien que confrontés à des conditions environnementales à première vue très défavorables sur le plan socioéconomique, étaient socialement bien adaptés. Il s'agit donc de jeunes « atypiques » dans leur milieu, dont le cas infirme le déterminisme sociologique absolu : identifier les facteurs de protection pouvant expliquer « *l'invulnérabilité* » apparente de ces jeunes à des conditions environnementales défavorables, autrement dit leur « *résilience* » à ces conditions.

La vulnérabilité des « jeunes » face aux idéologies extrémistes peut être notamment relever d'un parcours biographique caractérisé par :


-  Une instabilité des repères identitaires culturels ou religieux, liée à une transmission défailante au sein de l'environnement familial. Pour autant, nous n'établissons pas de lien direct entre radicalisation et origines culturelles ou religieuses. L'importance des dysfonctionnements familiaux relève de conflit, séparation, carence affective ou éducative, ces différents facteurs pouvant se combiner. On sait que ces environnements familiaux instables favorisent la survenue d'un sentiment d'insécurité et d'incertitude identitaire à l'adolescence, rendant les jeunes plus vulnérables à une figure de guide et à une idéologie extérieure au cercle familial. C'est donc le cas du public « fragile » que nous avons identifié.
-  Le second phénomène relève de l'emprise de la famille sur le jeune à laquelle celui-ci va chercher à se soustraire de façon inconsciente. Or à cet âge, une désaffiliation¹³ provisoire aux valeurs de la famille doit intervenir pour que le jeune puisse ensuite y revenir selon ses propres modalités. Ce mécanisme passe par l'intermédiaire d'une affiliation provisoire à un groupe de pairs. Cependant, en cas d'emprise familiale trop importante, la difficulté de désaffiliation est parfois telle qu'elle nécessite une rupture nette. C'est bien, un très large public « jeune » qui est particulièrement concerné.

Il n'existe pas de profil type, qu'il soit psychologique ou social, de jeune susceptible de basculer dans la radicalisation. Toutefois, des travaux en sociologie permettent clairement d'identifier deux trajectoires distinctes¹⁴ :

-  Les mineurs relevant de ce qu'ils qualifient d'une « **radicalité révoltée** ». Dans ce groupe, on trouve notamment les « mauvais élèves » qui gravitent dans l'univers des bandes et qui ne passent généralement à la violence terroriste qu'à l'issue d'une longue évolution dans le monde de la délinquance.

¹³ Le concept de « désaffiliation » a été modélisé par le sociologue français Robert Castel et désigne « un processus progressif de dissociation du lien social », c'est à dire de ce qui permet à une personne d'exister au sein d'un groupe social en tant qu'individu par les relations qu'il a construites. Il s'agit d'un « décrochage par rapport aux régulations sociales à travers lesquelles la vie sociale se reproduit où se reconstruit ». Dans le cas des adolescents et des jeunes, cette désaffiliation « provisoire » constitue à la fois une chance et un risque : chance de se « reconstruire » une identité personnelle et sociale propre par la reconstruction des liens sociaux avec d'autres pairs et référents, et conduit ainsi à une « ré-affiliation » développant ses ressources relationnelles et son estime de soi. Le risque de la « désaffiliation provisoire » des jeunes est double : il peut soit conduire à une absence de ré-affiliation (produisant isolement, sentiment d'abandon, risques psychiques), soit conduire à une « ré-affiliation anomique », c'est à dire à l'abandon brutal de normes sociales auparavant légitimes (délinquance, radicalisation identitaire...) pour se construire contre « tous les autres ».

¹⁴ Radicalité engagée, radicalités révoltées - Enquête sur les jeunes suivis par la protection judiciaire de la jeunesse (PJJ) Laurent Bonelli et Fabien Carrié - Université de Paris Nanterre, Institut des sciences sociales du politique - Janvier 2018

 Les mineurs relevant d'une « **radicalité engagée** ». En revanche, les jeunes de la seconde catégorie basculent dans l'action violente plus rapidement (préparation d'actes terroristes, départs à l'étranger) et présentent une trajectoire commune qu'on n'attendait pas : ce sont majoritairement des jeunes issus de milieux « populaires supérieurs », inconnus de la justice et bien protégés et soutenus par leur famille, qui ont beaucoup investi l'école ; ils se trouvent en difficulté scolaire en fin de collège ou au début du lycée.

Cette rupture avec le schéma de la réussite brise les espérances des adultes et des jeunes. Cela suscite chez ces derniers une forte déception et un grand désarroi, qui peut les conduire à se tourner vers l'utopie extrémiste.

Ces vingt dernières années, alors que les théories du « Jihad » ont progressivement émergé pour justifier l'action violente, les questionnements identitaires des jeunes immigrés ou issus de l'immigration se sont accrus. Le sentiment de mise à l'écart et de discrimination étaient déjà forts et malgré le développement de politiques publiques ciblées. Beaucoup de ces jeunes ont le sentiment qu'il existe un fossé grandissant entre les principes de nos démocraties et leur réalité quotidienne. Cela suscite désillusions et phénomènes de rejet et accroît leur vulnérabilité. Certains succombent aux sirènes du discours sur la construction de « l'Oumma » comme nation globale et s'appuie sur l'identification de ses membres à une unité à partir d'appartenances multiples (nationales, territoriales, religieuses, linguistiques), d'expériences communes (colonisation, exil ou émigration) et une référence à un « nous » dénationalisé, et déterritorialisé qui s'installe à la fois dans des espaces dits diasporiques et dans les espaces nationaux.

1.5 – Jeunes et identité sociale

Il convient de rappeler ce qui relève de la construction d'un processus identitaire. Le Sentiment d'appartenance et construction de l'identité sociale s'acquièrent dès l'enfance (catégoriser l'univers social, notamment en ce qui a trait aux groupes raciaux et ethniques).

La formation de l'identité est profondément étroitement liée au processus de socialisation qui le porte¹⁵, qui la nourrit, l'étoffe et l'oriente. Le processus est traversé par une tension entre la tendance à l'adaptation et la tendance à l'affirmation. Il est aussi traversé par la différenciation (socialisation différentielle¹⁶). Ainsi, les femmes doivent accepter domination masculine et le rôle qui leur est assigné dans la société (refus de satisfaire des besoins naturels que partage à la base filles et garçons - tous les enfants, partagent les mêmes besoins, même tendances mais les garçons peuvent les satisfaire alors qu'on les réprime chez les filles). C'est parfois même les enseignants qui ne traitent pas de la même façon les filles et les garçons malgré les affirmations de principes qui portent la socialisation différentielle. Le groupe de pair, se charge de remettre à sa place parfois brutalement, l'adolescent qui ne satisfait pas les normes de comportements qui sont celles de son genre.

Le modus operandi, par lequel s'accomplit l'individu prend figure individuelle lorsqu'il réalise quelques actions exemplaires ou occupe quelque place ou position sociale clé. L'identité n'est pas exclusive. L'individu est à l'intersection de différents cercles d'appartenance et de définition de soi qui, parfois, vont accroître son incertitude identitaire. Ce processus dynamique oscille entre deux pôles contradictoires celui de la conformité à un ordre institutionnel et celui de la différenciation plus ou moins prononcée vis-à-vis d'un tel ordre.

¹⁵ Pour rappel, la socialisation n'est pas identique pour tous les individus, elle dépend notamment du milieu social et du sexe.

¹⁶ La "socialisation différentielle" c'est les manières dont les individus sont socialisés différemment dans leurs familles. Hommes et Femmes n'intègrent pas les mêmes normes ni les mêmes valeurs à l'école mais surtout dans leur famille.

Nos sociétés démocratiques sont des ensembles sociologiquement conflictuelles et structurellement plurielles sur le plan des manières d'être qui structurent le rapport à soi et aux autres. Pour autant, être un individu, se forger une identité, devenir un « je » significatif, posséder un « Moi » signifiant, bref, être un « Ego », n'est pas seulement une affaire individuelle¹⁷. Ce n'est pas par simple introspection qu'on se forge une identité, c'est par confrontation aux autres et, du coup, à l'image de soi qu'ils renvoient. Faire reconnaître son identité, au sens contemporain du mot, implique que d'autres individus vous reconnaissent certains droits, des droits qu'ils s'accordent à eux-mêmes, notamment d'être en possession de traits culturels spécifiques. Cette reconnaissance ne s'étend pas uniquement au fait de disposer d'une carte nationale.

1.5.1 - L'identité est une construction processuelle

L'identité individuelle ne procède pas par simple empreinte ou imitation. Elle n'est pas faite que de ressemblances mais admet aussi la différenciation, jusque et y compris dans les cercles les plus étroits dans lesquels se trouvent pris l'individu : la famille, le cercle d'amis, le groupe d'appartenance, etc. Elle est faite de détours et de retours, de refoulements et d'activation du « refoulé ». Elle empreinte et se différencie. Elle imite tout en transformant. Bref, elle est tout sauf un processus simple (exemple : le collectif sportif est structurant de l'identité parce qu'il permet d'adhérer à un groupe de façon plus ou moins permanente. Le groupe et l'individu peuvent évoluer conjointement).

1.5.2 - L'identité et principe de cohérence

L'identité individuelle, ne peut surtout pas être considérée comme un tout homogène, un ensemble éminemment cohérent, en quelque sorte parfaitement structuré par quelque attribution première ou ensemble d'attributions premières. Ainsi, si l'appartenance — l'appartenance à un groupe ou institution sociale s'entend — ou plutôt les appartenances jouent indéniablement un rôle structurant pour l'identité d'un individu, elles ne sauraient l'épuiser, ni même, en tout cas à priori, en rendre compte de manière satisfaisante. La définition et la compréhension de l'identité d'un individu ne sauraient faire l'économie de la considération du parcours biographique de cet individu, de ses expériences singulières, de ses engagements et de leurs conséquences personnelles, bref, de tout ce qui vient « subjectivement » composer en un agencement particulier les appartenances précédentes (exemple : la place au sein d'un groupe se construit à partir d'une reconnaissance des valeurs réciproques entre l'individu et le collectif et contribue à renforcer le lien d'appartenance

1.5.3 - L'identité : revendication d'attributions sociales et fluctuation

Il y a toujours des traits identitaires renvoyant aussi bien à une histoire — individuelle, familiale, communautaire — qu'à des inscriptions territoriales — village, région, nation — ou encore à des adhésions culturelles — religieuses, appartenances sociales et symboliques — que chacun entend mobiliser pour dire son identité. Certains d'entre eux prennent l'allure de traits identitaires « incontournables ». Le patronyme, la langue maternelle, la localisation régionale de la naissance, la communauté ethnique ou religieuse d'inclusion peuvent se présenter et être présentés comme autant « d'incontournables » identitaires, de traits irrécusables et, d'une certaine manière, d'objectifs identifiants personnels. Ainsi, le milieu sportif est l'occasion pour le jeune de revendiquer son identité et son appartenance géographique, sociale et culturelle.

¹⁷ Michel Messu, L'émotion - Les « Moi » identitaires, L'identité construite et les manières de la dire Rapport de fin d'étude pour la Direction de la recherche, des études et des statistiques (Drees), Ministère de l'emploi et de la solidarité.

1.5.4 - L'identité se construit dans une relation sociale aux autres-qui-comptent-pour-soi

L'identité individuelle n'est pas simple affaire individuelle. La construction identitaire est de part en part une question sociale. C'est donc dans une relation sociale avec les autres que s'éprouve l'identité, et cela dans les deux sens du terme. Pour l'individu lui-même qui, à travers cette relation, reçoit les « preuves » de la conformité ou de l'écart entre l'image qu'il a de lui-même et celle que lui renvoient les autres (exemple : l'écart entre l'identité perçue et l'identité revendiquée fait l'objet d'une négociation au sein du groupe).

1.5.5 – La gestion du stigmatisme identitaire

Un « individu qu'on a affecté d'un stigmatisme » (qu'il s'agisse d'un handicap physique ou social), est discrédité ou de « discréditable » socialement. Ce dialogue du « normal » et du « stigmatisé » est en fait une métaphore de la vie sociale. Il suffit qu'une différence (de la couleur de peau à l'accent en passant par la démarche) soit traitée en inégalité pour que l'étiquette attribuée à autrui devienne un stigmatisme. Cette « identité attribuée par autrui » risque de ne pas correspondre à l'identité « revendiquée par soi » que l'autre espère qu'on lui reconnaisse. Cet écart entre les deux facettes de l'identité provoque du malaise dans la communication et de la souffrance chez le stigmatisé. Il suscite des stratégies identitaires de « gestion du stigmatisme », depuis l'affrontement jusqu'à la résignation en passant par la fuite et la négociation (exemple : l'écart entre l'identité perçue et l'identité revendiquée fait l'objet d'une négociation au sein du groupe).

1.5.6 - Identité et altérité

De fait, être identifié ne revient pas à faire état de l'ensemble de ses traits identitaires mais à produire sa distinction sur un fond de communauté. Pour être identifié encore faut-il être identifiable. Et, on est identifiable dès lors qu'on peut être distingué au sein d'un ensemble qui admet des éléments communs partagés. C'est en effet l'élément commun qui autorise la distinction. Une trop forte distinction, une différence trop grande, une altérité radicale provoque la non-reconnaissance et la relégation dans le non-être. Une hétérogénéité trop marquée conduit à la dénégation et à l'exclusion (exemple : au sein d'un groupe sportif les membres se reconnaissent et s'apprécient autant par leurs similitudes collectives que par leurs différences individuelles, sauf si celles-ci desservent les intérêts du groupe).




Ainsi, le sentiment d'appartenance à des groupes sociaux est un concept qui permet de mettre en évidence l'articulation entre les dimensions individuelles et collectives du processus de construction de l'identité. Le sportif, en affirmant sa qualité contribue à définir l'identité collective du « Sport ». L'ensemble des pratiquants « sportifs » quelques soient les sports pratiqués se reconnaissent comme sportifs. Le fait « social » que constitue l'action de se livrer à une activité corporelle, est le fait générateur de cette identité. Les caractéristiques en vertu desquelles le sportif s'identifie à ce groupe contribuent à la fois à l'identifier comme individu et à caractériser l'identité collective du groupe.

La construction de catégories permet de fixer des balises qui réduisent l'incertitude liée à l'interaction sociale. Ces catégories sont construites par l'interaction humaine et chaque individu contribue à leur accorder un sens spécifique, bien qu'elles soient généralement perçues par les acteurs sociaux qui les utilisent comme ayant des propriétés « objectives ». Le besoin de croire en une réalité sociale objective pour orienter leurs actions en fonction d'une certaine prédictibilité est un besoin vital pour chacun d'entre nous. Le sentiment d'appartenance et la construction de l'identité anthropologique s'acquièrent dès l'enfance (catégoriser l'univers social, notamment en ce qui a trait aux groupes raciaux et ethniques).




1.6 - Développer une culture commune de la vigilance et accompagner les jeunes dans la construction de leur identité sociale

Au regard de la partie qui précède (1.4 et 1.5), qui souligne en particulier les risques auxquels sont confrontés les jeunes dans leur construction identitaire, il y a lieu de préciser que l'identité de rupture désigne le processus par lequel une personne se dote d'une identité façonnée par des valeurs et des lois spécifiques qu'elle considère comme étant au-dessus de l'identité démocratique et européenne.

Elle fait aujourd'hui l'objet du développement d'une « culture commune de la vigilance » qui vise à repérer et interpréter les « signaux faibles » et prendre en charge les jeunes susceptibles de s'engager dans une « spirale négative ». Autour des familles, le principal acteur éducatif (l'École) est mobilisé pour développer prévenir et traiter les « identités de rupture » le plus en amont possible. À cet égard, l'école ne mesure pas toujours la violence que peut représenter l'échec scolaire pour les élèves en difficulté, ni les humiliations qu'ils subissent. Cette « cascade des mépris », et l'amour déçu pour une institution dans laquelle les familles et les jeunes avaient placé tous leurs espoirs de reclassement sont un terreau favorable à toute forme d'emprise. Enfin l'école est confrontée à trois demandes sociales à l'école qui sont parfois contradictoires :

-  Intégration par la transmission d'une culture commune
-  Formation pour le marché du travail
-  Construction d'une identité personnelle




Les acteurs de l'éducation non formelle sont également « partie prenante » du dispositif de « vigilance commune » en ayant une capacité à se mobiliser autour des publics en situation d'échec scolaire. La connaissance et à la détection précoce de la radicalisation, la collaboration des différentes parties et réseaux, le signalement des mineurs en danger constituent les axes de cette culture commune de la vigilance. Celle-ci développe différents programmes d'actions :

-  Formation des professionnels pour assurer une meilleure compréhension du processus de radicalisation
-  Leur donner les moyens d'exercer leurs missions de repérage, d'évaluation et de prise en charge des mineurs et d'accompagnement de leurs familles ; en effet, le travail éducatif doit permettre de prévenir les risques de radicalisation, la diffusion des discours de propagande notamment à travers les réseaux sociaux et de lutter contre les phénomènes d'emprise mentale
-  Face aux réactions violentes ou de rejet, favoriser pour chaque jeune une réflexion sur son identité, sa place au sein de la société et sur les valeurs de la démocratie ; à ce titre, sont proposées des actions de prévention de la citoyenneté, de la lutte contre le racisme et toute forme d'intolérance et de discrimination.

Les livrets, sites informatifs et guides diffusés largement dans l'espace européen décrivent différents « signaux faibles » qui doivent attirer l'attention : rupture avec les amis, les entourages, la famille, rupture avec l'école (multiplication des absences, contestations d'enseignements), changements de comportements alimentaires, vestimentaires, intérêt soudain, manifestation exclusif, pour telle religion ou idéologie... On peut citer aussi le sport à haute dose, le regard absent et vide, les vêtements à plusieurs voiles superposés...

Bien évidemment, l'apparition d'un de ces signes ne suffit pas à caractériser un risque de radicalisation, et tous n'ont pas la même valeur. Il faut retenir une logique de faisceau d'indices. Bon nombre de ces signes peuvent d'ailleurs se confondre avec des manifestations classiques du malaise adolescent ou de provocation à l'égard des institutions.

Des critiques contestent le bien-fondé de cette « logique prédictive de la radicalisation¹⁸ » : « contraire à plusieurs principes fondamentaux du droit pénal, le comportement, ne peut être un motif d'accusation pénale. Faire d'un faisceau de signaux l'indication d'un comportement futur repose sur plusieurs postulats contestables :

-  La discrimination des individus selon leur apparence et leur comportement,
-  La construction d'une relation de cause à effet là où il n'y a que corrélation
-  La logique de condamnation des comportements plutôt que des actes

Selon le Policy Lab de EUKN¹⁹ en Belgique, en France et aux Pays-Bas: « Une approche intégrée qui vise à contrer la radicalisation devrait inclure des mesures visant à empêcher la radicalisation des individus vulnérables, une radicalisation plus grande des personnes à risque et à réintégrer les personnes radicalisées entre autres en les amenant à renoncer à mener des actes violents ».

Le « Benchmark des bonnes pratiques en matière de prévention de la radicalisation dans le sport et par le sport » promeut une articulation de « différentes préventions » face à la radicalisation. Dans le champ de la prévention primaire, elle suppose la mobilisation de tous les acteurs de la prévention sociale (acteurs de l'éducation formelle et non formelle : école, culture, sport, enfance et jeunesse) et vise à prémunir les « jeunes vulnérables ».

1.7 - Constat initial portant sur la radicalisation religieuse non violente dans le champ du sport

Tout ce qui relève de la culture occidentale et de nos modes de vie est la cible des extrémistes : arts, patrimoine, religion, médias, science, enseignement, gastronomie, jeunesse. Le sport n'y a pas échappé. Celui-ci doit donc à la fois se protéger contre les dangers d'instrumentalisation pour continuer à s'inscrire comme un objet d'éducation et de prévention. Au cœur des dispositifs de prévention dans le sport, se développe une « **culture commune de la vigilance** ». Celle-ci précise la façon d'agir en cas de suspicion. Dans le champ du sport, les encadrants des clubs sportifs, sont appelés à diagnostiquer et signaler.

A ce propos, nous rappelons que le point de départ du projet **SPORTS IDENTITY** avait pour objectif d'identifier, la façon dont se construit une logique d'action « radicale » et dont celle-ci s'intègre dans le réseau social en organisant le mouvement de contre-culture de la déviance. Ce constat est présenté peu après (lien vidéo).


L'extrémisme s'attaque au fondement même de la vie démocratique en s'attaquant au sport et, en entravant le travail des réseaux et des acteurs de terrain. Les attaques visent à bloquer le processus de cohésion sociale auquel le sport participe. Les principales manifestations consistent à transformer l'espace sportif en espace de radicalisation. Comme ailleurs, les opérations d'embrigadement des jeunes dans le champ du sport reposent sur l'exploitation de conflits d'identité mais aussi de fragilités renforcées par des ruptures (scolaires, familiales, professionnelles...). Elles se caractérisent par une offre radicale, autrement dit, par un ensemble de discours, de croyances et de visions du monde qui, associés, forment une réponse « **stéréotypée** » proposée à une personne « **vulnérable** » et ces processus de radicalisation d'un individu sont souvent perceptibles dans les lieux de socialisation, notamment ceux dédiés à la pratique sportive.


Le club sportif est utilisé à des fins d'embrigadement des jeunes. La façon d'opérer consiste pour l'encadrement adulte adhérent aux idéologies radicales (dirigeants et/ou éducateurs) à propager celle-ci au

¹⁸ Politique publique de prévention de la radicalisation – articulation entre les politiques nationales, les collectivités territoriales et le tissu associatif – IAU - septembre 2017

¹⁹ Rapport du Policy Lab organisé le 20 Septembre 2016 à Bruxelles

sein du club. Il est assez facile de trouver des signes de clubs sportifs « communautarisés idéologiquement » ou « religieusement ». Les formes de radicalité sont multiples (ultra-droite : un club de sport se revendiquant ouvertement comme identitaire et faisant le raccourci entre radicalisation et islam ou religieux : exclusion des femmes dans un club de sport de combat).

 L'espace sportif devient alors un espace de prosélytisme à travers des phénomènes étrangers à l'éthique sportive et à ses valeurs sont apparus : recrutements exclusivement menés au sein d'une communauté particulière, refus de la mixité, soudaine apparition de tenues traditionnelles et de prières sur le terrain ou dans les vestiaires.

 Le sport est alors détourné de sa fonction éducative et sociale pour transformer le sport et devient une pratique « utilitariste » (le pratiquant sportif « radicalisé » utilise l'entraînement sportif comme une préparation avant le passage à l'action violente). Certaines activités physiques et sportives sont particulièrement visées : arts martiaux, MMA, sports de combats, sports collectifs, musculation, le tir sportif. Par ailleurs ces sports, sont les sports traditionnellement pratiqués par les jeunes dont les familles appartiennent à des catégories sociales issues de milieux socio économiquement faibles et vivant dans les quartiers « populaires ». En France, l'instruction ministérielle relative aux contrôles des établissements sportifs cible désormais les sports à risque en matière de radicalisation.

Ces phénomènes ont été observés par le CREPS IDF et des documents vidéo sont désormais disponibles en ligne.

 <https://vimeo.com/288153252/7f3cdbf0d5>

Constater 1. Le sport "terreau de radicalisation" : mythe ou réalité ?

 <https://vimeo.com/288152477/cc4ccbd786>

Constater 2. Concepts clés et pistes de réflexion

 <https://vimeo.com/288152560/f6b921d903>

Analyser 1. Contexte social, historique, politique : identités en question

 <https://vimeo.com/288152623/161eee0e69>

Analyser 2. Le cadre sportif propice à la radicalisation ?

 <https://vimeo.com/288152938/e1b00c37b3>

Prévenir 1. Comment agir contre la radicalisation ?

 <https://vimeo.com/288153038/cb9cd1d29c>

Prévenir 2. Le sport moyen d'action contre la radicalisation ?

 <https://vimeo.com/288153132/22243283ce>






Conclusion

 <https://vimeo.com/288153586/9538bf5fda>

Reportage complet

Le sport s'inscrit désormais comme un élément central de nos modes de vie. Les pratiques sportives sont des supports essentiels de la vie sociale, à la fois comme éléments de confrontation à la norme, mais aussi et encore comme source d'éducation et de développement communautaire induisant des valeurs fondamentales

telles que le mieux-être ou le mieux vivre lié au plaisir de l'existence. La commission européenne a reconnu au sport cinq fonctions constituant sa spécificité :

-  **Une fonction éducative** : l'activité physique constitue un excellent instrument pour équilibrer la formation et le développement humain de la personne à tout âge
-  **Une fonction de santé publique** : l'activité physique offre l'occasion d'améliorer la santé des citoyens et de lutter de manière efficace contre certaines maladies
-  **Une fonction sociale** : le sport représente un outil approprié pour promouvoir une société mieux intégrée, pour lutter contre l'intolérance et le racisme, la violence, l'abus d'alcool ou l'usage de stupéfiants. Il peut contribuer à l'intégration des personnes exclues du marché du travail, des personnes handicapées et à la scolarisation des jeunes
-  **Une fonction culturelle** : la pratique sportive permet au citoyen de mieux s'enraciner dans un territoire, de mieux le connaître et de mieux s'intégrer, et pour ce qui concerne l'environnement, de mieux le protéger
-  **Une fonction ludique** : la pratique sportive représente une composante importante du temps libre et du divertissement individuel et collectif

Cette « radicalisation non violente » dans le sport dont rend compte ce constat est un processus rampant qui vise à remettre en cause nos modes de vie en s'attaquant au fondement de nos démocraties et au vivre ensemble et, il n'est pas anodin que le sport qui concentre un nombre considérable de « jeunes » soient ciblés par les extrémistes.

Au sein du sport, la lutte contre les manipulateurs qui tentent de bloquer le processus de prévention sociale s'organise.

2 – DEFINIR LE PERIMETRE DE L'INTERVENTION DE LA PREVENTION DE LA RADICALISATION DANS LE SPORT ET PAR LE SPORT

2.1 - Analyse des projets de partenaires en lien avec la Résilience

Les actions portées par les partenaires de « l'éducation populaire, Jeunesse » et/ou « Sport » dans le cadre des précédents projets ERASMUS donnent un éclairage sur les modes opératoires des acteurs de terrain. Ces projets s'inscrivent dans une logique de sport inclusion ou d'insertion par le sport et de lutte contre la

radicalisation. Le projet européen YARIM²⁰ porté par « C – A – I », cofinancé par le programme Erasmus+ Jeunesse qui vise à la prévention des jeunes contre les idéologies extrémistes est coordonné par l'Institut Régional du Travail Social (IRTS) Hauts-de-France. Ce projet réunit six partenaires complémentaires pour leurs expertises de terrain, de formation ou de recherche : PLS POUR LA SOLIDARITE ASBL - Belgique, CEPS PROJECES SOCIALES- Espagne, AFP PATRONATO SAN VINCENZO- Italie, IDEA NL- Pays-Bas, CAI- Portugal et l'IRTS - Hauts-de-France – France.

2.1.1 – Concept de résilience

La résilience est souvent convoquée par les acteurs de la prévention de la radicalisation²¹. En Sciences Humaines (psychologie, sociologie...), la résilience²² peut être considérée comme un processus dynamique impliquant l'adaptation positive dans le cadre d'une adversité significative. Selon les psychanalystes, le « traumatisme²³ » est une rupture dans le processus de pensée (une effraction de l'appareil psychique), et la résilience est alors la possibilité de repartir, de reprendre un développement psychique, ce qui suppose une transformation qui oriente l'existence d'une autre manière. La vie ne reprend pas comme avant, mais elle reprend, et d'une manière intéressante malgré tout, c'est-à-dire malgré le dommage subi et la souffrance éprouvée. Il est possible donc de distinguer nettement une « résilience posttraumatique » de la « résilience adaptative ». La résilience « adaptative » suppose la mise en œuvre de mécanismes d'adaptation et de régulation. La résilience « post-traumatique » oblige à la mise en œuvre de mécanismes de transformation.

La résilience post-traumatique est un processus de transformation psychique qui se réalise en présence d'un autre. On ne peut être résilient tout seul. Les désordres mentaux engendrés par un « trauma » obligent à des interactions avec d'autres pour retrouver une capacité à réguler les états émotionnels. Les ressources externes (les autres) permettent de mobiliser les ressources internes, rendant possibles les transformations psychiques.

Les émotions sont essentielles dans le fonctionnement de la pensée. Le partage et le traitement social des émotions dans la construction du sens est essentiel. Le cerveau est un organe social, et l'esprit émerge dans










²⁰ RESUME DE YARIM : Au stade du développement du projet YARIM, le sport est analysé comme un facteur de protection (adulte référent et éducation par les pairs). La réflexion développe que le sport est considéré un facteur de protection et de résilience face au phénomène de radicalisation. Dans le champ des sciences sociales, la résilience est un processus d'adaptation positive, qui agit sur la capacité d'un individu (ou d'un groupe de personnes) à revenir sur une trajectoire de développement normal après une situation d'adversité. Les jeunes ayant fait preuve de résilience face à l'adversité évoquent qu'ils ont eu le sentiment de contrôler leur vie, c'est un élément structurant de la résilience. Sur le plan individuel, les facteurs de protection qui ont été identifiés sont relatifs à l'estime de soi, à la confiance des jeunes vis-à-vis de leurs capacités de s'en sortir, aux stratégies d'adaptation qu'ils déploient ainsi qu'à la perception de « contrôle » sur leur vie. Les facteurs de protection individuels se construisent en interaction avec l'environnement. À cet égard, les jeunes ont insisté en particulier sur les expériences valorisantes qu'ils ont pu vivre et qui ont contribué à leur estime d'eux-mêmes. Les personnes qui les ont soutenus dans leur cheminement sont venues aussi alimenter cette confiance en leurs capacités de s'en sortir. Les récits de vie des personnes réputées résilientes font le plus souvent état de liens affectifs importants noués avec une ou des personnes qui leur ont servi de soutien, malgré les conditions par ailleurs difficiles. Ces personnes signifiantes, rencontrées à des moments fondateurs, leur ont, disent-ils, permis de continuer à vivre ou de changer de trajectoire de vie de manière radicale. Elles peuvent être incarnées de façon très différente : des pairs, des camarades confidents, un adulte enseignant ou éducateur, quelquefois celui qui deviendra le compagnon ou la compagne de vie. Mais bien souvent, c'est quelqu'un de passage dans la vie du sujet. Beaucoup d'entraîneurs ont eu ce rôle, sans toujours s'en rendre compte, car souvent les personnes qui vont contribuer à l'étayage d'un enfant ou d'un individu qui entre en résilience ignorent le rôle qu'elles jouent dans sa trajectoire de vie. En effet, le sport est une activité qui accueille tous les publics y compris des personnes vulnérables et qui se confrontent à des formes de vie sociale très diverses d'un club à un autre.

²¹ The contribution of youth work to preventing marginalization and violent radicalization - A practical toolbox for youth workers & Recommendations for policy makers - Results of the expert group set up under the European Union Work Plan for Youth for 2016-2018

²² M Delage, B Cyrulnik – Résilience et famille, édition Odile Jacob - 2010

²³ Un traumatisme peut être dû à un événement unique, massif, qui bouleverse les capacités défensives du sujet (par exemple : catastrophe, accident, perte d'un être cher). Mais de même une accumulation d'événements aversifs, ou de carences graves répétées peuvent revêtir un caractère traumatique (par exemple : négligences familiales, abus sexuel, maltraitance...).



la circularité entre les connexions neuronales et les connexions humaines. Le climat « motivationnel » prédispose à la régulation et au traitement cognitif des émotions. Parmi les principales influences théoriques qui ont contribué à construire le socle théorique de la résilience²⁴, on trouve :

-  La théorie de l'attachement²⁵
-  Les nombreux travaux sur le stress et le coping (processus d'ajustement)
-  L'analyse des facteurs de risque et des différences interindividuelles face aux stress et aux traumatismes²⁶
-  L'analyse des processus de protection individuels et socio environnementaux
-  Les études du développement tout au long de la vie...
-  La résilience peut être référée à un développement normal dans des conditions difficiles
-  Un processus par lequel un individu interagit avec son environnement pour produire une évolution donnée
-  Une capacité de réussir une insertion dans la société en dépit de l'adversité qui comporte le risque grave d'une issue négative
-  Une adaptation exceptionnelle malgré l'exposition à des agents de stress significatifs

Ces différentes définitions permettent de souligner combien il est parfois difficile de délimiter la résilience et de s'entendre sur ce que résilience veut dire. Une définition trop large tend à vider le concept de résilience de son intérêt en lui enlevant sa pertinence. Ainsi, par exemple, la résilience définie comme « un développement normal dans des conditions difficiles » simplifie à outrance le concept de résilience et revient à rendre la résilience synonyme d'une banale adaptation au cours de la vie, quelles que soient les circonstances.

Enfin, la résilience n'est pas l'apanage de certains individus et absente chez d'autres, mais comme un potentiel présent chez tous les sujets. Cette hypothèse de *ressources résilientes latentes* permet d'envisager des accompagnements basés sur le modèle de la résilience. Ainsi, les mécanismes de la résilience peuvent soit être activés spontanément par les individus lors de circonstances particulières (traumatismes...) ; ou bien être stimulés par des procédures d'aide ou d'accompagnement (éducatif...).


Dès lors, nous définirons assez largement le champ de la résilience comme un concept d'adaptation qui met en jeu le corps et qui s'inscrit dans la relation avec autrui. Trois modèles théoriques facilitent la compréhension et l'étude de la résilience sont établis et prennent en compte l'ensemble des interactions entre le jeune et l'environnement et entre les facteurs de risque et de protection :

-  **Le modèle « compensatoire »** : ainsi, à titre d'exemple, un jeune ayant un sentiment de compétence, une perception d'efficacité et de contrôle élevés pourrait résister à des attitudes et des pratiques dévalorisantes d'un adulte.
-  **Le modèle « de protection »** : contrairement au modèle compensatoire, il y a interaction des facteurs de risque et de protection et c'est cette interaction et non pas les facteurs eux-mêmes qui a un effet sur l'adaptation. Par exemple, confronté à des situations adverses, le jeune peut mobiliser ses ressources personnelles et aussi aller chercher un soutien chez ses parents ou d'autres adultes.

²⁴ Parmi les concepts associés, nous pouvons citer les notions de : compétences sociales, cognitives, comportementales... ; stress et coping (ajustements aux situations aversives) ; facteurs de risque/facteurs de protection ; vulnérabilité ; estime de soi ; attachement ; traumatismes ; mécanismes de défense...

²⁵ John Bolwy




²⁶ Anthony et al.

 **Le modèle « défi »** : dans ce modèle, la présence de facteurs de risque engendre un stress considéré comme élément positif suscitant un processus de développement des compétences chez le jeune qui a des effets favorables sur l'adaptation (à condition que le niveau du stress ne soit pas intolérable, ce qui conduirait à l'inverse).




2.1.2 – Cadre de référence de l'étude de la résilience dans le sport et par le sport

Aucune activité humaine ne possède en soi une "vertu" résiliente. Le sport, quelles que soient les opportunités qu'il offre, le sport n'échappe pas à cette règle. C'est l'individu qui construit sa propre résilience et qui, pour se réaliser, engage toute sa personne par l'intermédiaire dans son activité d'élection. Les jeunes peuvent manifester des forces importantes dans certains domaines (comme les capacités nécessaires à l'entrée au Lycée) et en même temps éprouver des difficultés dans d'autres domaines (comme dans leur interaction avec les autres). De même, les individus à risque peuvent exceller à un moment donné, mais confrontés à une adversité continuelle – ou sans soutien pour y faire face – ils peuvent chanceler et manifester une détérioration considérable.

Une compréhension du rôle de ces facteurs nécessite donc une évaluation complexe des contextes de vie des jeunes. Les jeunes qui s'en sortent malgré les coups du sort sont appelés depuis quelques années des jeunes « résilients ». D'une manière générale, les facteurs qui favorisent la résilience sont connus. Ils sont de trois ordres :

-  **Individuel** : habiletés sociales, l'estime de soi, la perception de contrôle, la résolution de problème, l'empathie et l'espérance
-  **Familiaux** : les liens affectifs soutenant dans la famille, les attentes positives envers l'enfant, un style parental démocratique, la santé mentale des parents et les liens avec le réseau familial étendu
-  **Environnementaux** : les liens avec des adultes « pro sociaux » et la fréquentation d'institutions qui soutiennent les compétences des jeunes

La présence d'un lien significatif positif avec un ou des adultes joue un rôle important dans la résilience des jeunes. Si ce lien n'est pas établi directement auprès d'un membre de la famille immédiate (mère, beau-père ou fratrie), on trouvera une tante, un cousin, un entraîneur, un professeur ou un autre adulte avec qui le jeune a établi un lien de confiance. Ces adultes « tuteur de résilience » jouent ainsi un rôle clé pour soutenir et orienter les jeunes dans la reprise de leur développement :

-  Le sport peut représenter un havre de paix et une planche de salut pour un jeune négligé, vivant dans un milieu familial très carencé du point de vue économique et affectif.
-  L'entraîneur par l'attention qu'il porte et ses propos significatifs peuvent prendre un sens particulier pour un jeune, notamment en l'amenant à réfléchir aux conséquences de ses actes et peut se substituer à la figure parentale (pour pallier les défaillances familiales et sociales originelles)
-  A travers notamment les relations d'étayage avec les camarades

Il reste qu'on devient « résilient » parce qu'on poursuit un but. En sport, l'objectif est d'être le meilleur... Nous ne pensons pas qu'il peut y avoir « résilience » sans offrir une perspective, un futur désirable. Le sport lorsqu'il est un lieu hautement significatif pour le jeune peut, devenir un puissant cadre de protection susceptible d'atténuer l'impact des facteurs de risque issus notamment de la famille. Le syndrome de « Cendrillon » dans

le contexte familial peut ainsi se métamorphoser en réussite sportive, indice de résilience (cf. étude sur les athlètes handisport²⁷).

2.2 – Le sport objet d’insertion et d’inclusion



Les démarches inclusives, d’insertion et d’intégration que portent les différents projets européens « jeunesse et sport » constituent par leurs logiques un périmètre permettant d’analyser les bonnes pratiques en matière de prévention de la radicalisation des jeunes.

The Sound of Sport (ASVOE Autriche)²⁸: le projet vise à aider les jeunes à risque d'exclusion et de radicalisation, y compris les jeunes réfugiés (dans deux groupes d'âges : 7-12, 13-18), à trouver un sentiment d'appartenance à la communauté de Salzbourg en soutenant leur accès et leur participation dans des activités sportives organisées. Le projet, qui s'étend de janvier à décembre 2018, renforce les compétences des personnes ayant une expérience sportive dans le domaine de la détection et de la réaction à la radicalisation et à l'extrémisme, des compétences interculturelles dans le sport ainsi que du coaching et du mentorat. La conférence finale Sound of Sport a eu lieu le 16 novembre 2018 lors de la Journée internationale de la tolérance à Salzbourg. La conférence réunissait des acteurs européens et locaux du sport, de la politique et des secteurs sociaux et visait à partager les conclusions et les enseignements tirés du projet Sound of Sport en cours et à sensibiliser l'opinion au rôle potentiel du sport dans la prévention de l'exclusion et de la radicalisation. Les publics visés étaient des jeunes issus de l'immigration et des réfugiés.



Le CEIPES (Italie) a coordonné un projet sport inclusion : « **I Sport-Inclusive Sport Project Opposed to Radicalization Tenets** »²⁹. Le projet visait à s'attaquer au phénomène de la radicalisation à Palerme-Italie, en réunissant des jeunes sportifs à risque de radicalisation. Un large éventail de sources d’information confirme que, les prisons et les zones marginalisées sont le courant principal de l'idéologie radicale pour les jeunes qui y identifient souvent la seule raison de vivre. Le projet a mobilisé le centre de détention pour mineurs de Palerme, les centres pour réfugiés et demandeurs d'asile, ainsi que le centre sportif universitaire et l'université de Palerme dans une opération conjointe d'intégration et de valorisation des différences culturelles à travers des activités sportives.

CSI Roma (Italie) a créé et géré plusieurs projets dont la plupart visaient à promouvoir l'activité sportive auprès des jeunes dans une démarche d’intégration :

"2 YOU, DUE VOLTE RAGAZZI" : trois années de projet, de réalisation et de gestion d'activités dans vingt centres d'agrégation et de promotion de la participation des jeunes. Le projet visait à :

-  Promouvoir le rôle central de la jeunesse pendant l'adolescence ;
-  Favoriser les possibilités de socialisation et de prévention de la détresse chez les jeunes, y compris la toxicomanie et l'abandon scolaire.

"ANCHE TU! PAR SPORT ... " : avec un large éventail de propositions sportives pour les lycéens, le projet visait à leur fournir les connaissances de base pour devenir un organisateur d'activités sportives et promoteur. Les objectifs des projets étaient :

-  Recueillir les meilleures pratiques en matière de gestion et de promotion des associations sportives;
-  Promouvoir des modes de vie sains et une citoyenneté active ; des modes de vie sains et une citoyenneté active ;

²⁷ Hubert Ripoll – Sport et Résilience – Edition Odile Jacob





²⁸ <https://www.soundofsport.eu/de/#uebersicht>

²⁹ <https://ceipes.org/wp-content/uploads/manuale-isport-online-2.pdf>




 Renforcer la culture sportive individuelle et collective.

"**PRONTI, PARTENZA, VIA!**": Le projet visait à récupérer et à requalifier les espaces sportifs pour créer un véritable centre d'intérêt dans les quartiers identifiés.



Dans une démarche de « sport inclusif », les projets centrés sur le développement de l'autonomie des jeunes et à leur besoin de reconnaissance a pris en compte les besoins hétérogènes des groupes. Les pratiques éducatives privilégiées par les professionnels donnent un sens aux actions poursuivies. Celles-ci ne sont pas formalisées dans les synthèses finales des projets. Pourtant, elles constituent tout l'intérêt de ces expériences sportives, en particulier lorsque la singularité de ces différents projets : **ASVOE** et **CEIPES** relève d'une thématique d'actualité relative au processus d'intégration sociale en Europe de jeunes immigrés africains ou d'origine africaine et sur le caractère, supposé opposé, conflictuel et incompatible des cultures issues de l'Islam ou de l'Occident. Sans formalisation des situations proposées aux différents jeunes et sur des expériences de vie aussi brèves, il est difficile d'identifier des formes d'adaptation sociale dans le sport au-delà des « oppositions » et ainsi relever :


-  Ainsi l'activité et son organisation s'adapte pour prendre en charge les besoins/attentes des divers publics et participer au vivre en semble égalitaire
-  Les outils et les pratiques qui renforcent l'esprit critique et réflexif sont au cœur de l'ingénierie pédagogique
-  Comment s'articule la bienveillance et l'autorité au cœur de la relation entraîneur/entraîné comme fabrique de la résilience et de l'empathie et dont découle le climat « motivationnel » propice aux interactions au sein du collectif
-  Comment le sport, opère comme vecteur du dialogue interculturel et de cohésion sociale.

Pour autant, nous savons que les animations proposées ont bien fonctionnées. **ASVOE** et **CEIPES** ont fait savoir que les difficultés de communication inter structure et entre les jeunes a été une difficulté qui a été dépassée après plusieurs séances. Pour autant, nous savons que :

-  Les temps sportifs ont été des moments où les intervenants sportifs ont accompagné les jeunes à la fois avec bienveillance (permettre à chacun de trouver sa place au sein de l'activité) et autorité (intransigeance dans le domaine du respect des règles)
-  Autour du projet sportif les adultes travaillaient avec les jeunes sur leur projet plus personnel, projet de vie (sur d'autres temps)
-  Les problématiques sociales relevaient essentiellement des questions d'intégration dans la société européenne et l'accès à la citoyenneté

Au sein des deux projets **CEIPES** et **ASVOE**, l'objectif premier portait sur la prévention de la radicalisation. Si l'interaction désigne le phénomène de base de la rencontre interhumaine, on peut dire qu'à partir d'elle s'articule une chaîne de phénomènes et de processus qui intéressent au plus haut point les travailleurs sociaux, tels que : le contact, la communication, la construction identitaire et la socialisation. Les initiatives développées relèvent d'un sport inclusif caractérisé notamment par :


-  L'affirmation que l'inclusion est alors conçue comme transitoire. Elle est aussi l'affirmation que chaque jeune est capable d'apprendre, d'acquérir les compétences du socle commun.
-  Les pratiquants apprennent à vivre ensemble et la finalité poursuivie à travers des APS est bien la construction d'une véritable société ouverte sur l'altérité.


 Enfin, et c'est sans doute son principal enjeu, le sport inclusif permet à des adolescents qui se vivent différents, de construire leur identité dans la norme, et dans la norme de leur classe d'âge. C'est un facteur essentiel pour développer la confiance en soi et l'épanouissement personnel

Le **CSI Roma** et le **CREPS IDF** ont collaboré autour du projet ERASMUS + SPORT dans le cadre d'un petit partenariat avec **SCA (Ecosse)** autour du développement mental des habiletés stratégiques auprès de jeunes sportifs à haut potentiel « **projet MENSIL³⁰** ». Ce projet mettait en relief, les pratiques des coaches dans la construction des habiletés mentale qui constituent des ressources que les pratiquants mobilisent également pour faire face de façon adaptée aux situations dans leur vie sociale et scolaire. L'entraînement sportif devenant un lieu d'expérience préparant à la compétition. Ces constructions mentales sont : l'estime de soi, confiance, concentration, fixation de but, gestion du stress... Ces ressources permettent d'amener les jeunes à faire preuve d'adaptation et à performer en sport (développement de ressources mentales) ont été mis en évidence ainsi que les ressorts psychologiques lors du séminaire organisé le 27 juin 2018 à Châtenay-Malabry (France) sont repris dans les grandes lignes pour préciser le rôle essentiel des processus émotionnels dans le champ de la performance sportive. Ces éléments permettent de construire un référentiel de ce que le sport sous certaines conditions peut apporter à la construction de la résilience.

2.3 – Cadre de référence de la citoyenneté sportive

Selon, les conceptualisations les théoriciens les plus influents dans le champ de l'identité³¹, on considère l'identité comme une synthèse réalisée à partir des éléments du passé (histoire personnelle), des caractéristiques du présent (besoins, traits de personnalité, etc.) et des attentes du futur. Ce travail de synthèse est synonyme de « crise », au sens de moment crucial dans le développement pré-adolescent et après. Il résulte d'un processus de questionnement et d'intégration dans des domaines de vie fondamentaux, l'identité « réalisée » correspond à un engagement flexible mais durable dans ces domaines qui garantit à un niveau psychosocial l'intégration de l'individu dans la société et à un niveau individuel un sentiment de bien-être et de confiance. Cette intervention structurante dans le sport et par le sport s'organise autour de plusieurs logiques interdépendantes :

 La logique individuelle du jeune, puisque celui-ci, pierre angulaire de ce système n'est pas une coquille vide au service des règles car il porte en permanence son propre bagage identitaire. Il dispose d'une part d'autonomie et n'est pas entièrement prédéterminé par la famille, et les logiques des organisations instituées et son pouvoir d'initiative reste prépondérant.

 La logique sportive qui comprend le fonctionnement et les mécanismes internes des pratiques sportives (leur logique interne – cf. chapitre précédent) et la logique organisationnelle (degré d'institutionnalisation, cadre compétitif ou non, éducatif, inclusion etc.)

La persévérance dans une activité « sportive » fait converger vers des mêmes valeurs, des normes et des représentations partagées. « L'imprégnation » émanant des mécanismes implicites à l'œuvre à travers l'investissement prolongé. Le collectif (pairs-agents et acteurs d'une culture commune) produit les normes, le pratiquant reprend à son compte cet univers et le fait sien en même temps qu'il le transforme, le modelant et exprimant son identité. Cette appropriation de codes implicites trouve particulièrement sa réalisation au travers de l'image du corps façonnée par et pour la pratique. L'élaboration collective d'un corps « idéal » qui définit la norme est un exemple d'un mécanisme implicite d'élaboration identitaire. Le grand, le petit, le fort, le mince, le féminin et le masculin, se détermine de façons différentes et s'intériorisent individuellement et de manière propre au sein de chaque discipline par le corps en mouvement. Les sportifs témoignent de

³⁰ <https://www.facebook.com/Menskil>

³¹ Erikson et de Marcia

l'enracinement profond de leur activité au sein d'une culture « Basket » ou une culture « judo » : presse spécialisée, goûts pour des mêmes lieux fréquentés, vêtements, figures mythiques (Michael Jordan, Zinedine Zidane) qui devient même un « art de vivre ».

Ce qui fait la force du modèle sportif fédéral, c'est que la « Performance sportive » peut donner au jeune une vision séduisante de la chose publique puisqu'elle propose une version égalitaire propre à l'idéalisme de la jeunesse et c'est bien à la « culture » du corps que la majorité des adolescents est le plus sensible. Le calendrier des entraînements et des manifestations rythme les temps sociaux. A travers la pratique compétitive et selon des rituels minutieusement réglés les débordements sont jugulés et les liens entre participants sont disciplinés par des règles et des codes qui favorisent les sociabilités sportives³².

La construction de catégories est importante, car elle permet de fixer des balises qui réduisent l'incertitude liée à l'interaction sociale. Ces catégories (groupes sociaux) sont construites par l'interaction humaine et chaque individu contribue à leur accorder un sens spécifique, bien qu'elles soient généralement perçues par les acteurs sociaux qui les utilisent comme ayant des propriétés « objectives ». Le besoin de croire en une réalité sociale objective pour orienter leurs actions en fonction d'une certaine prédictibilité est un besoin vital pour chacun d'entre nous. C'est ainsi que, peu à peu, le pratiquant se sent : « footballeur », « rugbyman », « nageuse », « gymnaste » ou plus largement « sportif ».

Certaines de ces catégories acquièrent une légitimité avec le temps, mais cela ne signifie pas qu'elles soient immuables. Non seulement l'individu va puiser dans un stock d'identités disponibles en fonction de sa trajectoire personnelle, mais les catégories identitaires auxquelles il a accès, et leur signification, sont elles-mêmes en mouvement. Il faut donc éviter de voir la construction identitaire comme un processus d'étiquetage d'identités préconstruites mais plutôt comme un processus dynamique fondé sur des relations sociales³³. Les institutions sociales qui prescrivent ou proscrivent tel ou tel type de comportement, qui distribuent les gratifications matérielles et symboliques, qui ensèrent tout individu dans un ensemble de modalités de contrôle, de mise en demeure voire de sanctions, sont de puissants instruments de modelage de l'identité individuelle (écoles, société sportives...). Elles énoncent en quelque sorte les « attentes sociales » à l'endroit de l'individu.

De fait, l'activité pratiquée se révèle alors être structurante bien au-delà du simple temps passé sur le terrain et modèle une certaine façon d'être au monde à laquelle le sujet est initié et qu'il incorpore dans le même mouvement. C'est ce qui nous intéresse. Toute affirmation de son appartenance à une communauté constitue un premier pas vers l'accès à son identité. L'accès à une identité propre et solidement construite, permet au jeune de trouver sa place dans la société et donc d'accéder à la considération d'autrui et lui offre l'opportunité de rompre avec des comportements déviants ou délictueux. La transmission du code du jeu est consubstantielle à une culture en acte de la pratique sportive.

Dans le champ du sport fédéral le degré d'engagement exigé est fort, et se caractérise par le développement de subcultures fortes³⁴ pouvant prévenir la radicalisation...La force de cette subculture peut atténuer les différentes affiliations qui au sein d'un groupe peuvent se télescoper et créer des tensions. Le sentiment d'appartenance au groupe social permet de mettre en évidence l'articulation entre les dimensions individuelles et collectives du processus de construction de l'identité « citoyen sportif ». Le fait « social » que constitue l'action de se livrer à une activité corporelle, est générateur de cette identité « sportive ». Les

³² La socialisation sportive fait l'objet est développé dans le chapitre suivant.

³³ Sentiment d'appartenance et construction de l'identité chez les jeunes fréquentant l'école Sainte-Anne en milieu francophone minoritaire - Annie Pilote, Les enjeux de la francophonie en milieu urbain - Numéro 16, automne 2003 - Les Presses de l'Université d'Ottawa

³⁴ En sociologie, culture propre à un groupe par rapport à la culture d'un groupe dominant - exemples : le sport comme moyen de lutter contre réinvestissement identitaire de populations tentées par le communautarisme

caractéristiques en vertu desquelles le sportif s'identifie à ce groupe contribuent à la fois à l'identifier comme individu et à caractériser l'identité collective du groupe. Au sein du monde sportif fédéral, le pratiquant occasionnel peut comme le champion se sentir pleinement « sportif ». Les faits générateurs de ce sentiment d'appartenance sont divers : une pratique sportive qui occupe une grande part de son temps libre qui est partagé avec d'autres se livrant à une même activité, revêtir une tenue sportive, produire un effort physique, se conformer aux règles...

On observe dans la plupart des disciplines sportives ouvertes à la pratique au plus jeune âge, que lorsque l'enfant, les valeurs du sport rejoignent les valeurs familiales l'engagement est important au moins jusque l'adolescence. La tradition familiale exerce une influence favorable sur le choix des jeunes qui prend la forme d'un engagement au moins minimaux dès le début de l'adolescence, liés aux identifications de l'enfance. Dans une première étape de formation de l'identité, l'adolescent questionne ses engagements en les reconsidérant.

Dans une seconde étape de maintien de l'identité, l'adolescent explore en profondeur ses engagements, ce qui lui permet de les consolider. Il semble que lors de la formation identitaire, les adolescents commencent par reconsidérer et réfuter les identifications de l'enfance : les engagements des jeunes adolescents s'affaiblissent au cours de la période, ces changements étant induits par un accroissement de la reconsidération³⁵ des engagements.

2.4 - Synthèse du volet 1

Alors que notre propos initial était de traiter de la prévention de la radicalisation dans le sport et par le sport à partir du constat réalisé par le CREPS IDF, notre analyse des phénomènes de radicalisation au sein de l'espace européen, nous a amené à identifier plusieurs formes de radicalisation possible en Europe (religieuse, politique...). Ce constat devait nous amener à valoriser la diversité des approches et des pratiques à travers des pays européens en matière de prévention de la radicalisation violente chez les jeunes en milieu sportif.

Afin d'avoir une compréhension de ces phénomènes de radicalisation des jeunes, nous avons examiné le phénomène de radicalisation religieuse en France. Celle-ci nous a permis de mettre en évidence le processus continue entre radicalité non violente et violente qui n'induit pas nécessairement un « basculement » de l'individu de la première vers la seconde « automatique ». Pour autant, nous savons que le passage à l'acte relève dans tous les cas d'individus dont la biographie atteste, d'une adhésion aux thèses radicales.

Le constat initial fait état que la radicalisation violente est le cheval de Troie de la radicalisation violente. La première vise clairement à remettre en cause tout ce qui fait la spécificité du vivre ensemble dans nos sociétés démocratiques. Elle obéit à une logique dont les ressorts de la séduction qui se développe alors que le jeune est en recherche identitaire. Elle rend inactif le processus de prévention sociale porté par les acteurs du sport...

Le point de départ de notre démarche, a consisté également à s'interroger sur le rapport entre les codes qui régissent la pratique sportive du pratiquant et une prise en compte du caractère protéiforme de la notion d'identité et de rendre visibles les mécanismes de socialisation³⁶ opérant pour des groupes de jeunes en recherche d'affiliation (cf. projet ERASMUS qui s'inscrivent dans une logique inclusive ou intégrative). Lorsque le processus de socialisation est opérant, le pratiquant développe un sentiment d'appartenance, qui constitue le fait générateur de son identité « sportive ». Il adopte les valeurs et normes présentes au sein de son groupe

³⁵ La reconsidération désigne le processus de comparaison entre ses engagements et d'autres alternatives possibles.

³⁶ Nous entendons par socialisation primaire celle qui se déroule au sein de la famille et la socialisation secondaire celle qui est réalisée par l'ensemble des autres institutions. L'école et le sport sont des partenaires importants de la socialisation primaire mais leurs rôles diffèrent de celui de la famille. L'inscription dans une activité sportive est vectrice d'identité au même titre que l'engagement politique ou la pratique d'une religion.

sportif. Ce processus résulte d'un apprentissage (imitation, injonction de l'adulte puis intégration) à partir duquel l'individu peut communiquer, échanger, partager des goûts ou des aspirations. D'autre part, le sport sous certaines conditions peut être vecteur de résilience. Il nous semble utile de développer les modes de production « spécifique » de cette résilience et d'identifier comment celle-ci peut être transposable dans le champ de la prévention de la radicalisation.

Le benchmark des bonnes pratiques que nous présentons s'inscrit dans une démarche de prévention sociale et d'une prévention spécialisée (prévention primaire et secondaire). Il questionne le processus de socialisation que porte le sport en analysant les pratiques « expertes » transposables dans le champ des acteurs « jeunesse » pour prévenir le phénomène de radicalisation³⁷.

VOLET 2 : BENCHMARK DES BONNES PRATIQUES EN MATIERE DE LUTTE CONTRE LA RADICALISATION DANS LE SPORT ET PAR LE SPORT

3 – LES RESSORTS DE LA PREVENTION SOCIALE DANS LE SPORT ET PAR LE SPORT

3.1 – Le sport phénomène social « total »

Le sport est une réalité omniprésente dans l'Histoire de nos sociétés contemporaines. L'émergence du sport et l'apparition du régime parlementaire coïncident car ils sont les manifestations d'un même processus social et politique de pacification des mœurs. Le processus de « civilisation » propre à nos sociétés occidentales s'inscrit dans un processus séculaire de maîtrise des instincts ou des pulsions humaines, l'état-nation exerçant désormais le monopole de la violence physique légitime. En sport, ce processus est caractérisé par la transition de la violence d'un combat libre à la codification de l'affrontement. Le sport, phénomène social « total » en constante évolution s'est étendu sur la majeure partie du monde et est partagé par un grand nombre d'individus. Le sport a généré une somme d'images, de récits de référence et a pénétré aussi bien l'économie, les relations internationales, la médecine, la sécurité, les droits de l'Homme, le temps libre et la politique.

Le phénomène sportif est indissociable de l'industrialisation et de la rationalisation des pratiques sociales s'est développé dans nos états démocratiques selon des dynamiques propres aux différences structurelles et aux chronologies spécifiques à chaque état-nation dont rendent compte les relations entre les pouvoirs publics et les instances sportives qui définissent les orientations des politiques sportives publiques.

Les valeurs du sport reposent sur un mythe qui s'exprime à travers l'idéologie sportive promue par les pères fondateurs du sport moderne. D'où l'existence d'un sport « pur » qui posséderait des vertus à la fois éducatives et humanistes. Les discours communs décrivent l'activité sportive comme éducative par essence. Les bienfaits

³⁷ Le document « La contribution du travail de jeunesse prévenir la marginalisation et radicalisation violente - une boîte à outils pratique pour les animateurs de jeunesse et recommandations pour les décideurs », Résultats du groupe d'experts mis en place sous le plan de travail de l'Union européenne en faveur de la jeunesse pour 2016-2018, développe plusieurs pistes possibles (activités visant à favoriser l'éducation, l'inclusion sociale, professionnelle politique et économique, ainsi que la participation au vivre-ensemble égalitaire ; outils et pratiques permettant de renforcer l'esprit critique et réflexif ; stratégies de renforcement de l'empathie, de la résilience ; actions de sensibilisation diverses (racisme, immigration, médias, géopolitique extrémisme, dialogue interreligieux etc.) ...

de la pratique sportive s'appuieraient sur différentes dimensions : améliorer les relations interpersonnelles, canaliser l'agressivité, dépasser ses limites... Ces trois dimensions permettraient l'apprentissage de la règle sportive devant conduire à l'intériorisation de la règle sociale.

A travers le **Traité de Lisbonne**, le sport est reconnu comme un objet de développement de la « citoyenneté européenne ». La Charte européenne du sport³⁸, fournissait déjà un cadre aux politiques sportives engageant tous les pays européens. La Charte invite les pouvoirs publics à se mobiliser en « étant essentiellement complémentaire à l'action des mouvements sportifs ». La coopération étroite avec les organisations sportives non gouvernementales est indispensable à la réalisation des buts de la Charte et du Code d'éthique sportive qui agit en tant que complément à la charte. Ce cadre européen commun pour le développement du sport en Europe, fondé sur les notions de démocratie pluraliste, de prééminence du droit et des droits de l'homme, et sur les principes éthiques, énoncés dans la Recommandation No R (92)14 sur le Code d'Éthique sportive, vise à développer les liens entre les peuples et en développer la conscience d'une identité culturelle européenne conformément au but du Conseil de l'Europe.

La **Charte de l'UNESCO**³⁹ introduit une reconnaissance de l'importance du sport pour le développement et la paix. Inspirée de l'esprit universel de la Charte originale adoptée en 1978, le texte souligne les bénéfices de l'activité physique pour la santé, l'inclusion des personnes en situation de handicap, la protection des enfants, le rôle du sport pour le développement et la paix, et le besoin de protéger l'intégrité du sport face au dopage, à la violence, à la manipulation et la corruption et situe les enjeux liés au développement : démocratiques pluraliste, liens entre les peuples, identité culturelle, liberté, valeurs éthiques, développement de la paix...

3.2 – Le cadre des valeurs du sport, la logique sportive fédérale entre valeur, culture, éthique et émotions

Le sport européen est à la fois une compétence partagée par différentes administrations (U.E, Etats et autres collectivités) et dont la dynamique des relations varie avec les multiples institutions qui l'organisent : éducation nationale, structures publiques ou privées (commerciales ou désintéressées). Il existe des modalités variées pour pratiquer une activité physique : dans un club ou de manière libre, en compétition ou en loisirs et chaque acteur se détermine selon les finalités propres qui l'anime et ses valeurs. En effet, la multiplicité des acteurs du « sport » : Service de l'éducation, sport scolaire, sport militaire, fédération sportive et mouvement sportif, collectivités territoriales et leurs champs d'intervention : pratiques de compétition, sport de haut niveau, Education Physique et Sportive obligatoire, pratiques volontaires au sein de l'école, activités enfance ou jeunesse, prévention spécialisée déclinent leurs propres valeurs.

L'évolution des pratiques sportives n'est pas une nouveauté pour le monde du sport mais elle s'est confirmée et renforcée ces dernières années. Des mutations sont observées avec en particulier un tassement du sport compétitif par rapport au loisir, du sport collectif au profit des disciplines individuelles et le développement des sports de pleine nature. Ces évolutions sont particulièrement marquées chez un certain nombre de jeunes qui ont une tendance croissante à consommer le sport. Au total, les pratiquants sont plus nombreux mais moins de temps est consacré à la pratique sportive. Pour autant, les études territoriales permettent de démontrer que les pratiques collectives, les sociabilités locales, les engagements dans le sport éducatif et désintéressé sont bien majoritaires encore aujourd'hui.




La modalité sportive reposant sur une pratique organisée en club, nous intéresse ici. Cette approche privilégiée permet de caractériser la transmission du code du jeu, des représentations sociales spécifiques des acteurs du

³⁸ Révisée le 16 mai 2001




³⁹ Charte internationale de l'éducation physique, de l'activité physique et du sport - modifiée lors de la 38e session de la Conférence générale de l'UNESCO, du 3 au 18 novembre 2015

sport – pratiquants, entraîneurs, arbitres et dirigeants – ainsi que de la gestion de la norme sportive – espaces, durées, règles du jeu – par ses institutions référentes.

Toute pratique sportive est dépendante d'un système de règles qui simultanément prescrivent et interdisent. Ce modèle fédéral s'appuie sur des valeurs de référence qui reposent sur quatre dimensions que sont la communauté, la culture, l'éthique et l'émotion. Ces différentes dimensions s'articulent autour des valeurs de l'Olympisme. L'Olympisme dépasse largement le cadre des Jeux. **La Charte olympique** en résume le propos dans son préambule : « L'Olympisme est une philosophie de vie, exaltant et combinant en un ensemble équilibré les qualités du corps, de la volonté et de l'esprit. Alliant le sport à la culture et à l'éducation, l'Olympisme se veut créateur d'un style de vie fondé sur la joie dans l'effort, la valeur éducative du bon exemple, la responsabilité sociale et le respect des principes éthiques fondamentaux universels. Aujourd'hui, l'Olympisme s'articule autour de trois valeurs fondamentales :

-  **L'excellence** consiste à donner le meilleur de soi, sur le terrain ou dans la vie. Il ne s'agit pas seulement de gagner, mais surtout de participer, progresser par rapport à des objectifs que l'on s'est fixés, s'efforcer de se dépasser au quotidien. La devise des Jeux, « Citius, Altius, Fortius », exprime l'excellence
-  **L'amitié** doit conduire à bâtir un monde meilleur et plus paisible grâce au sport, à la solidarité, à l'esprit d'équipe, à la joie et à l'optimisme. Considérer le sport comme instrument visant une meilleure compréhension mutuelle entre les individus et les peuples du monde entier, malgré les différences
-  **Le respect** se distingue la volonté de se respecter, respecter son corps, respecter les autres et les règles ainsi que l'environnement. Dans le cadre du sport, le respect va de pair avec le fair-play et la lutte contre le dopage ou tout autre comportement contraire à l'éthique

La connaissance de la logique sportive fédérale permet aux différents acteurs qui œuvrent dans le champ éducatif de comprendre des mécanismes plus spécifiques et ainsi permettre à l'ensemble des professionnels du sport, acteurs socioéducatifs et socioculturels de mieux s'adosser pour concevoir des réponses possibles face à ce phénomène de radicalisation. Le militantisme sportif mondial et européen (à travers le mouvement sportif), joue un rôle crucial pour façonner une pensée sur le sport qui circule et s'impose en Europe. Le modèle fédéral traditionnel, révèle un lien direct avec le mouvement olympique. D'abord, parce que c'est le système olympique qui a progressivement mis en place ce mode d'organisation à travers l'œuvre des créateurs de l'Olympisme moderne. Ensuite, parce que les valeurs défendues par le système fédéral sont consubstantielles à celles prônées par l'olympisme. Pour ces raisons, nous faisons appel dans le cadre de notre réflexion au cadre sportif fédéral afin d'avoir un modèle stable s'inscrivant bien dans la matrice culturelle de l'olympisme moderne. Nous identifions quatre dimensions dans le cadre de référence des valeurs du sport :

-  **La dimension communautaire** se détermine par l'adhésion au club, à la fédération et engage la participation au sport réglementé
-  **La culture sportive** correspond à l'acquisition de savoir-faire et à une intériorisation d'attitudes analogues à celles valorisées par ce système, c'est-à-dire des entraînements et des moments de compétition
-  **La perspective éthique** se donne à voir dans les principes développés par le mouvement olympique. Elle est réactualisée dans les discours portant sur les pratiques au cours des grandes cérémonies ou dans les médias. L'éthique est l'Art de diriger la conduite, la capacité à savoir ce qu'il faut faire et ne pas faire



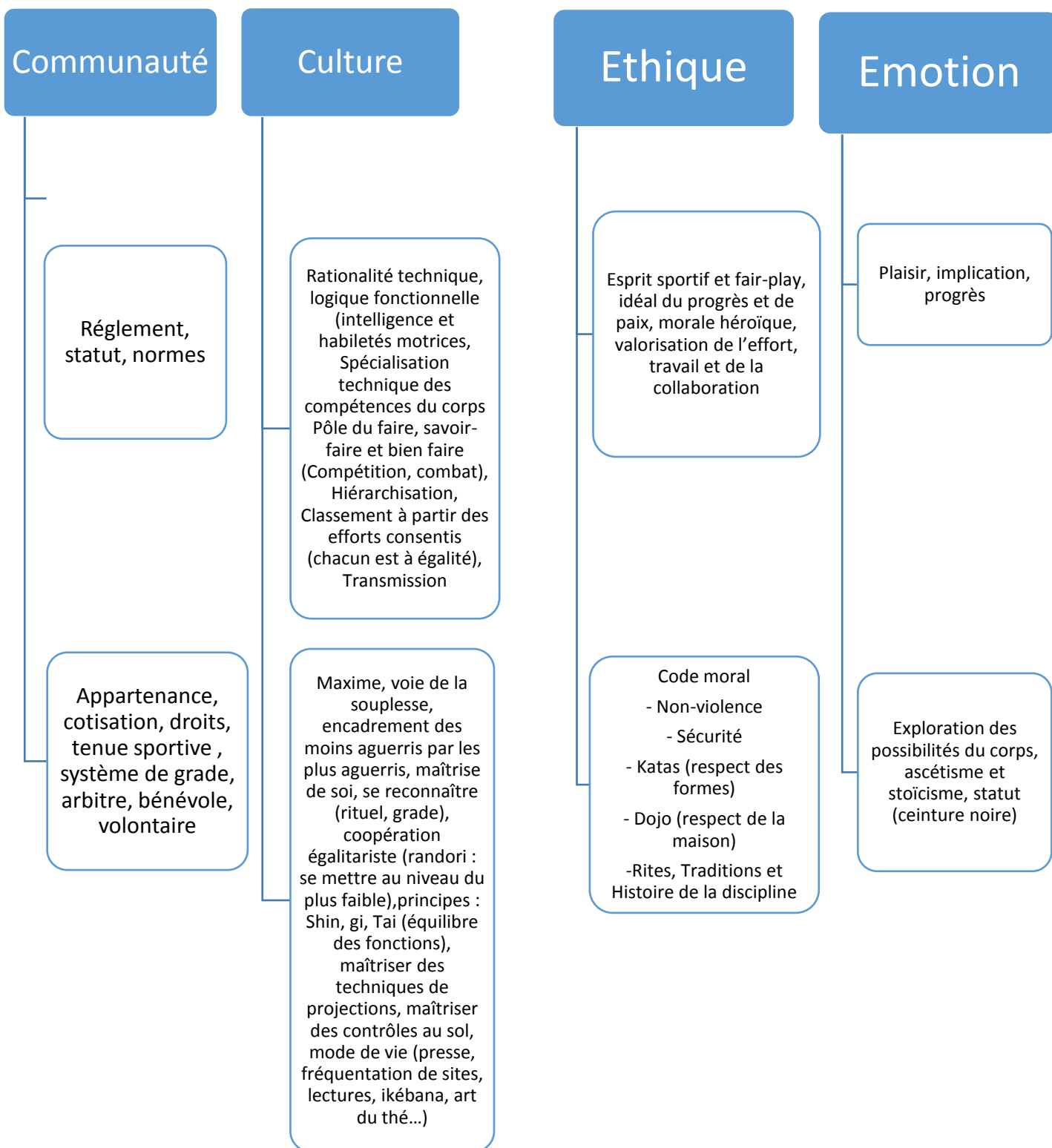
L'aspect émotionnel est partagé par tous les pratiquants (mais également les spectateurs et les dirigeants) et s'amplifie car il existe une similarité dans les sentiments ressentis envers le sport (notamment en ce qui concerne la performance, les classements et l'idée de record) mais intègre désormais les émotions liées aux nouvelles pratiques (liberté, services)

Il convient également de préciser qu'à travers la démarche qui relève de l'analyse du cadre de référence des valeurs du sport pour identifier les éléments centraux qui permettent de développer des mises en œuvre dans le champ de la prévention de la radicalisation par le sport et dans le sport, se veut critique par rapport au phénomène sportif. Il ne s'agit pas de rejoindre la cohorte des laudateurs qui manifestent une tendance à prêter au sport toutes les vertus. C'est tout le paradoxe du sport au point de vue éthique qui est d'un côté porteur de valeurs universelles comme l'esprit sportif et le fair-play et de l'autre théâtre de comportements totalement contraires à ses valeurs (comme la violence, racisme, ce qui est pudiquement nommé les dérives du sport mais aussi dopage, fraude, corruption, blanchiment...).

Pour autant, si l'éthique du sport ne peut échapper à la critique du sport, nous pensons qu'il n'y a pas lieu de définir l'éthique du sport comme une morale passive qui aurait pour fonction une normalisation morale des comportements mais participe plutôt à l'émergence de la normativité éthique (l'éthique normative est, en philosophie, la branche de l'éthique qui forme des théories permettant d'évaluer moralement les personnes et leurs actions selon des critères de justice et de bien). Cette démarche, nous permet de rester vigilant face à un certain manichéisme idéologique qui tendrait à réduire le sport de façon univoque à une force intrinsèque produisant des effets particuliers, il ne s'agit pas pour autant de s'empêcher de constater la récurrence de certaines caractéristiques ou de tendance lourde qui façonne empiriquement le phénomène sportif et que nous identifions comme : la logique sportive.

A travers le tableau qui suit relatif au cadre des valeurs de référence du judo, il est possible de formaliser l'ensemble complexe des principes constitutifs d'un processus de socialisation propre à cette discipline. Chaque discipline sportive dispose de son propre « cadre de référence des valeurs » qui définit un « système de socialisation » unique. En effet, les disciplines sportives sont constituées de système de manières de penser, de sentir et d'agir « communes » pour ses membres et les distinguent.



Tableau : exemple du cadre des valeurs de référence **du judo**



3.2.1 - La communauté sportive

Plus qu'un simple rassemblement de personnes aspirant aux mêmes activités, le groupement associatif est motivé par la volonté d'exercer une « force solidaire et sécurisante face aux pouvoirs établis » qu'ils soient politiques, administratifs ou économiques et constitue avant tout une force, un soutien. Par l'association on cherche l'alliance, voire le secours, ce qui explique que nombre de clubs et associations soient perçus mais aussi conçus comme de véritables familles, avec tous les aspects protecteurs et bienveillants que cette notion implique. Les idées de camaraderie et de solidarité sont au centre du développement associatif. Appartenir à un club sportif relié au réseau fédéral, c'est admettre un ensemble de contraintes fondées sur une notion clé, celle de règlement qu'il faut respecter. C'est ce qu'on appelle « la grande famille du sport ».

La vie sportive caractérise un réseau social « riche » et très structurée » dans lequel on peut y distinguer les relations sociales structurées par la famille, par l'entourage habituel d'une personne (autres structures du réseau social, par exemple le réseau des pairs chez les jeunes) et par l'ensemble individus avec laquelle la personne est en contact.

-  Les règles formelles, « sanctionnées par une autorité », comprennent les législations, les réglementations, les politiques, les orientations et les cadres de référence.
-  Les règles informelles exercent quant à elles une influence sur les conduites sans pour autant être sanctionnées par une autorité.

Les règles sociales⁴⁰, sont des principes directeurs qui construisent les rapports entre les hommes. Celles-ci génèrent des relations d'amitié « durables » dans la vie d'un individu (pairs/adultes). Elles relèvent d'un phénomène affectif et relationnel particulier qui caractérise le lien entre les différents membres d'une communauté sportive. Nous formulons l'hypothèse que différentes modalités de coopération définissent ces liens. Sans chercher à modéliser davantage celles-ci, la pratique sportive et de compétition génèrent des relations au sein d'une même communauté sportive qui prennent la forme de « loyauté mutuelle » (un pour tous et tous pour un) et « loyauté exclusive » (on se protège mutuellement) à « loyauté réciproque » (nous sommes de bons amis).

Au sein de la communauté sportive, des rituels pour se comprendre, se pardonner, une espèce de code privé qui guide les relations. L'harmonie du groupe est plus importante que l'avantage particulier. Aucun ne perd sa contenance. Ces points nous paraissent constituer le noyau de la spécificité dans les relations au sein d'une même communauté sportive même si d'autres composantes même (involontaires) se produisent également : amour - haine, concurrence - solidarité, proximité – distance, rivalité – sollicitude, pouvoir – soumission, avoir des égards – égoïsme, consoler – blesser, dépendance – autonomie, chaleur – froideur.

3.2.2 – La culture sportive : trois formes d'expérience à vivre : épreuve, performance et compétition


Il ne fait pas de doute que l'on puisse parler de « Culture » dans une même discipline (le judo par exemple), dès qu'on est conduit à fréquenter des judokas de nationalité, religion, couches sociales différentes : tous répondent aux mêmes signaux de la même façon. La culture sportive est fondée sur l'expérience de contacts rugueux avec les autres et avec les objets disposés dans l'épreuve (engin, obstacle) : effort physique intense, essoufflement, sueur, douleur musculaire, mais aussi attention aiguë au déroulement du jeu, angoisse ressentie « dans les tripes » face à l'incertitude du résultat.

⁴⁰ Les règles sociales concernent « les habitudes, les coutumes, les conventions ou les normes qui gèrent les rapports entre, d'une part, les convictions et les conduites individuelles et, d'autre part, les attentes et les impératifs sociaux justifiant un ordre social ».

La culture sportive balise ainsi un univers de sensations fortes, de montées d'enthousiasme ou de « poussées d'adrénaline », de bousculades et de chocs ; ceci bien qu'il y ait des sports en adresse et en finesse, et des manières « distinguées » de pratiquer toutes les disciplines. Elle fonde le rapport entre le pratiquant et l'Activité Physique et Sportive à partir des apprentissages moteurs.

Selon l'UNESCO : « La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances... ». La culture sportive transmise est propre à chaque Activité Physique et Sportive. Les trois formes d'expérience corporelle se complètent. Certaines activités sportives ne donnent pas lieu à des compétitions mais à des épreuves de type démonstration (Aïkido, fitness). Pour autant, l'enseignement de ces activités peut tout à fait s'inscrire dans un projet de prévention de la radicalisation.

La culture corporelle mobilisée à travers les Activités Physiques et Sportives s'articule autour de deux aspects:

 La technique et la tactique sportive

 La transmission

La technique, c'est l'expérience humaine capitalisée et transmise. L'acquisition de la technique sportive fait appel à des techniques d'apprentissages qui sont développées à l'entraînement. Celles-ci sont progressivement intériorisées permettant au pratiquant de progresser dans l'activité et d'aller vers l'expertise. La répétition des entraînements provoque les adaptations nécessaires. C'est par adaptation successive que l'appareil ostéo-tendineux (le muscle) s'adapte, et que les capacités sensorielles et psychiques se développent.

Les relations entre pairs à l'entraînement sont marquées par la coopération et des situations d'oppositions modérées qui relèvent des situations d'apprentissage sont sources de sociabilité (tu m'aides à réussir et je t'aide à réussir). La compétition est une aventure collective (même dans les sports individuels) permettant de solidariser davantage le groupe et de renforcer le sentiment d'appartenance. La dimension compétitive permet d'apprécier ses capacités techniques, physiques et le niveau de maîtrise des émotions et ses ressources mentales.

La culture sportive est le secteur qui développe, des potentialités importantes d'expériences corporelles permettant de donner un sens à la pratique sportive et dans lequel chacun peut trouver des enseignements qui concourent à forger son identité personnelle. Les mises en œuvre conduisent à des interactions multiples entre jeunes et adultes qui relèvent des domaines qui sont semblables aux questionnements dans la vie scolaire ou personnelle, par exemple : la gestion de mes réussites et de mes échecs, la difficulté face aux apprentissages individuels et collectifs, les attentes du groupe vis-à-vis de moi, ma relation avec le groupe et l'adulte (figure parentale), la connaissance et l'intériorisation des règles, le jugement des autres, mes objectifs et ma motivation...

Le mode de relation à autrui (solidarité/antagonisme) rend manifeste une solidarité particulière de socialisation. L'intériorisation de ces rapports avec partenaires et adversaires génère un système de contraintes qui impose au pratiquant de maîtriser l'environnement physique et humain pour mieux le vaincre. Autrement dit, on doit se maîtriser pour dominer l'autre. Le sportif se construit sur la capacité à obtenir un gain, à être dominant et performant pour atteindre l'objectif.

3.2.3 – Ethique : la sociabilité sportive au cœur du développement de la personne

L'éthique accompagne le jeune dans sa vision du monde, sa capacité à faire des choix libres et éclairés à être responsable devant autrui, à s'engager dans une participation publique, à faire preuve de solidarité et d'ouverture.

L'éthique fondatrice en sport, occupe une place majeure dans l'univers sportif européen. Son orthodoxie et sa légitimité sont véhiculées par le mouvement sportif dans ses structures pérennes : clubs, fédérations et l'ensemble du mouvement sportif. Les effets de concurrence interne, entre les disciplines, et externe au regard des pratiques sociales (socio-éducative, socio-culturelle...) provoquent une sorte de malaise qui inquiète le mouvement sportif dans son ensemble. En effet, les différents intervenant « sociaux » transigent souvent lorsqu'ils portent des mises en œuvre dans le champ du sport avec ce qui relève de l'éthique fondatrice. Le peu d'empathie des uns vers les autres développent des malentendus profonds. L'éthique sportive moderne construite sur une sociabilité du désir libéré s'apparente à un mouvement de contre-culture. Cette libération du désir s'exprimera à travers la culture divulguée par les sports californiens et, plus généralement, la culture qui revendique une appartenance au mouvement fun, notions aux délimitations fragiles. Ici, le risque et l'aventure constituent les cibles privilégiées du désir agissant initiant des comportements, des codes et des valeurs. Cette culture en mouvement se forge par l'appropriation de nouvelles valeurs où l'individu est reconnu et l'individualisme recherché comme principe de vie.

Paradoxalement, la force de cette culture en s'institutionnalisant s'est affaiblie, récupérée par la « sportivisation » de ces pratiques et banalisée par leur massification. En construisant leur légitimité sportive, les pratiques de la mouvance fun portée par une éthique moderne tendent à adopter les principes de l'éthique sportive fondatrice pour se constituer en groupe représentatif. L'exemple des pratiques de glisse dans les sports de neige montre comment les caractères de l'éthique de la modernité s'hybrident pour s'insérer dans l'univers sportif. L'espace, les codes et le temps recollent à la symbolique sportive pour mieux affirmer leur identité et leurs différences. Cette caractéristique souligne le paradoxe de l'éthique sportive moderne qui pour se faire connaître et reconnaître, se socialise et se sécularise, deux mécanismes qui participent à sa dilution.

Enfin l'éthique sportive post-moderne décrit une bascule de la transaction sportive de l'univers immatériel à l'univers matériel : une sociabilité basée sur l'échange de services. Le matérialisme et l'économisme, support et relais de cet échange banalisent au rang de service ce qui constitue, dans une autre version, la spécificité de l'éthique sportive, un échange sur le mode humaniste. La transaction sportive, n'est plus exclusivement sur le seul mode d'échange de valeurs, elle a acquis une matérialité et s'apprécie à l'aune de cette matérialité. Les coûts, les services rendus, l'excellence des critères d'organisation (accueil, ambiance, diversité ...) prennent le pas sur toute autre considération. On s'intéresse davantage au consommateur plus qu'au militant ou à l'adhérent. Le projet ne s'articule pas sur les mêmes fondements. La forme et l'esthétique ont constitué les premières aires réceptives de cette éthique. L'élargissement à toutes les pratiques consommatrices d'espaces spécifiques se poursuit : sports de raquettes, « trail-running connecté », sports aquatiques, golf...

L'éthique conditionne les aspects exigés par toute conduite humaine dans la poursuite de valeurs en général. Dans cette perspective, l'éthique intervient dans la régulation des comportements à un niveau élevé par rapport aux niveaux plus élémentaires : morale, valeur, culture et, elle exerce une action transcendante. L'éthique sportive se définit comme l'ensemble des principes et des codes générateurs de sens qui s'établit à la fois comme référence normative et régulatrice de la sphère sportive. L'éthique sportive fondée sur un modèle de relation et d'échange interindividuel (la sociabilité sportive) est promue par une forme d'institution assurant une autonomie culturelle originale : l'association.

L'enjeu éthique touche à la sociabilité sportive. Cette sociabilité sportive, localisée à son origine, s'est construite sur des codes et des pratiques dont l'universalité, lentement conquise au XXe siècle, la pose en modèle éthique.


Cette sociabilité repose sur un équilibre des rapports entre l'individu et le groupe et diffuse une constellation de valeurs fondées sur la responsabilité du citoyen. Cette sociabilité s'actualise dans un corpus de règles, formulé en termes de droits et de devoirs. L'archétype de cette sociabilité est donné par la société sportive. Ce qui se joue et se déploie dans ce modèle de création de relations interpersonnelles : c'est la démocratie et le civisme, c'est une morale du devoir et de la responsabilité librement consentie. Cette sociabilité se révèle un vecteur d'échanges interpersonnels et agit comme une morale en action. Le lieu physique de l'action, l'espace sportif, est quadrillé, marqué. Les règles d'usage sont diffusées pour être respectées : règles démocratiques auxquelles répondent les règles sportives, codes de civilité avec son pendant sportif : l'esprit fair-play. La sociabilité sportive repose sur un découpage du temps dont le calendrier est la pierre angulaire : entraînements, compétitions, réunions sont programmés. La logique sportive, ne porte pas uniquement la logique de « performance », même si cette dimension est aujourd'hui donne lieu à une représentation qui renvoie à différents « maux » présents. La logique sportive intègre également la mission qui relève du sport à travers le message olympique et dont les mises en œuvre relèvent des politiques publiques du sport. La logique sportive s'inscrit bien dans le champ d'une éducation à l'esprit sportif et au fair-play.

L'esprit sportif est révélateur d'une attitude : respect de la règle du jeu et le respect de l'autre. Tout sportif débutant, champion, éducateur, dirigeant par la signature d'une licence fédérale s'engage à s'y conformer⁴¹.

Selon l'AFSVFP⁴², le fair-play c'est : « adopter lors (puis hors) des compétitions un code de conduite morale qui permet de régir à la fois les règles strictes d'une pratique avec une interprétation favorable à l'esprit du jeu et celles humaines et fondamentales du respect des autres et de soi-même ». Etre Fair-Play, c'est préserver l'équité de la compétition même au-delà des règles. C'est refuser d'avoir un avantage injuste dans la compétition. C'est préférer perdre que remporter une victoire injuste qui n'apporte pas tous les honneurs du combat sportif égalitaire. Le fair-play signifie bien plus que le simple respect des règles. Il couvre les notions d'amitié, de respect de l'autre et d'esprit sportif. Le fair-play est défini comme une façon de penser et pas seulement comme un comportement à adopter. Le concept recouvre des questions relatives à l'élimination de la tricherie, de l'art de ruser tout en respectant les règles, du dopage, de la violence (à la fois physique et verbale), du harcèlement et de l'abus sexuels d'enfants, de jeunes et de femmes, de l'exploitation, de l'inégalité des chances, de la commercialisation excessive et de la corruption.





Le développement du Fair-Play passe par tous les intervenants du monde sportif : notamment les parents, enseignants, entraîneurs, arbitres, cadres, dirigeants, administrateurs, journalistes, médecins et pharmaciens, les sportifs de haut niveau qui servent de modèles, et les personnes qui agissent sur une base volontaire ou sur une base professionnelle. En tant que spectateurs, des individus peuvent assumer des responsabilités complémentaires.

Weiss et Bredemeier (1991) proposent cinq étapes dans la formation de la moralité « sportive » de l'enfant :

 **Contrôle externe** : la valeur d'un acte se situe dans son résultat non pas en termes de gain personnels mais plutôt en référence à la pénalisation d'autrui. On serait proche d'un raisonnement de type : Pas vu, pas pris. « J'ai joué avec la licence de mon frère, je ne savais pas que c'était grave »

⁴¹ Se conformer aux règles du jeu, respecter les décisions de l'arbitre, respecter l'adversaire et les partenaires, refuser toute forme de violence et de tricherie, être maître de soi en toutes circonstances, être loyal dans le sport et dans la vie, être exemplaire, généreux et tolérant

⁴² Association Française pour un Sport sans Violence et le Fair-Play

-  **Orientation donnant-donnant** : la valeur morale se constitue en comparaison avec les actions d'autrui. L'enfant s'engage dans une action et comme d'autres le font, c'est normal de pouvoir le faire soi-même. « Je triche car tout le monde le fait »
-  **Altruisme** : l'idée sous-jacente de ce stade est qu'on traite les autres comme on voudrait être traité soi-même. L'intérêt personnel n'est plus la seule préoccupation. « Je ne donne pas de coup de pied parce que je n'aimerais pas en recevoir »
-  **Conformité aux règles externes** : respecter les règles permet de satisfaire les besoins de chacun ou le bien commun. Les règles sont satisfaisantes pour tous. « Je ne tacle pas par derrière, car si tout le monde le faisait, le football n'existerait plus. » La règle permet la continuité du sport, il faut la respecter
-  **Intérêt général** : au-delà des règles, l'individu se construit des valeurs qu'il considère comme bonne pour tous. Il réfléchit seul à ce qu'il considère comme juste. Remettre deux balles au tennis, ce n'est pas dans les règles, mais je peux le faire (si je suis fair-play, c'est à dire si je veux que ma victoire soit obtenue à égalité de chances).

L'esprit sportif reste un terme ambigu que l'on compare souvent avec le "fair-play". Finalement, il n'y a pas de définition universellement acceptée de l'esprit sportif. Les comportements d'esprit sportif doivent se définir en fonction du sport, du niveau et de l'âge. Cet apprentissage de l'esprit sportif est un enjeu fort de l'action pédagogique et dont le but ultime n'est pas la performance à tout prix mais également la solidarité, le respect des plus faibles dans l'équipe, des adversaires, des officiels...

3.2.4 – Emotion et développement de l'individu par et dans le sport

Les émotions sont à la base du développement des individus. Celles-ci mobilisent nos capacités affectives et influent sur nos sentiments (caractère plus stable des émotions). Les émotions agréables renvoient à des besoins très profonds satisfaits et les émotions désagréables renvoient à des besoins très profonds non-satisfaits. Les émotions nous connectent à nous. Elles permettent de nous connaître et de prendre conscience de qui on est. Elles sont sources de notre richesse intérieure. Cette richesse intérieure renseigne sur le chemin que doit prendre notre vie (être heureux, vivifié, détendu, comblé ou bien disposé, plein d'énergie, comblé vs perdu, maussade, confus qui développe un sentiment de ressentiment). Beaucoup d'adultes sont déconnectés avec les émotions pour ne pas souffrir (enfance ayant vécu des humiliations, des punitions ou parce que dans l'enfance on leur a interdit d'exprimer des émotions (inquiétude, tristesse, colère...). Ceux-ci lorsqu'on leur demande ce qu'ils ressentent ne peuvent pas mettre de mot sur leurs émotions.

Le rôle cérébral des émotions est aujourd'hui connu. Il est ainsi constaté que des personnes dont le circuit est lésé (accident cérébraux) mais ont conservé leur intelligence rationnelle, ne savent plus : comment vivre, n'éprouvent plus rien, ne font plus les choix qui servent leurs intérêts. Ces personnes ne savent plus prendre les décisions essentielles qui touchent au domaine du travail, de leur conjoint ainsi que celle de leur lieu de vie. Le cortex orbito-frontal abrite la zone qui regroupe des fonctions cérébrales capitales en matière d'émotions (capacité à aimer et à éprouver de l'empathie, vécu et régulation des émotions, prise de décision et sens éthique). C'est la dernière structure qui se développe chez l'être humain (à la fin de l'adolescence) et son bon fonctionnement chez l'adulte permet de prendre le temps d'examiner la situation à laquelle on se confronte, tenter de comprendre ce qui se passe - ce qui déclenche émotion et sentiment, de prendre de la hauteur par rapport aux émotions. Nous régulons l'amygdale cérébrale centre de la peur et de réévaluation de l'impact émotionnel par notre capacité à identifier. La maturation cérébrale est longue et la partie essentielle est finalisée lors de la troisième décennie de la vie. La plasticité du cerveau de l'Enfant est très

importante. Les expériences affectives de l'enfant et du jeune modifient l'évolution du cerveau (développement physiologique, comportement, expression de ses émotions et santé physique). L'environnement social et affectif agissent directement sur le cerveau de l'enfant (sécrétion des molécules cérébrale, développement des neurones, myélinisation, synapses, circuit neuronaux, structures cérébrales, l'axe neuroendocrinien qui régule le stress et expression de certains gènes). Chez l'enfant le cerveau est immature, malléable, fragile et vulnérable. Le cerveau évolue tout au long de notre vie.

Le cortex préfrontal compose avec l'amygdale cérébrale déclencheur du stress en permettant de se calmer et de prendre les bonnes décisions (pas d'attitude d'agression ou de fuite, ne pas tomber en sidération). Il permet de réguler les émotions fortes. Il permet d'évaluer son comportement et de prendre conscience que la situation est gérable soit si une réaction est excessive de réévaluer en faisant diminuer ce qui pourrait être un facteur de stress inapproprié (baisse progressive du sentiment de colère ou de panique). Le sport est un terrain qui permet de vivre et d'exprimer toute la palette de ses émotions, pour peu que les conditions soient réunies.

Le cadre des valeurs du sport relatif à l'émotion révèle les fonctions que celle-ci revêt et qui connecte l'individu à lui-même et aux autres. L'émotion fabrique la cohésion sociale.



L'expérience sensorielle à travers la mise en jeu du corps permet de prendre des risques, de connaître ses limites, d'oser affronter autrui, de ruser, de tisser des liens sociaux. Elle favorise la recherche d'émotions particulières. Elle permet à l'individu de construire son sentiment d'appartenance à un groupe. La qualité des relations que nous entretenons avec notre environnement conditionne notre développement. Des relations harmonieuses Adulte/enfant stimulent le développement de son cerveau. Toute culture possède ses codes concernant les circonstances et les situations appropriées à l'expression d'une émotion. Les variations individuelles dans le registre de la vie émotionnelle sont probablement plus grandes que celles que l'on observe entre les cultures.

4 – LES PISTES POUR UNE PREVENTION DE LA RADICALISATION DANS LE SPORT ET PAR LE SPORT

4.1 - De nouveaux défis pour le sport fédéral : une approche intégrée



Le monde sportif fédéral s'est intéressé aux facteurs d'abandon du sport par les enfants. Dans une même discipline sportive, lors de la période de l'enfance, l'abandon du sport peut être lié à différents facteurs mais c'est lorsque celui-ci ne trouve plus sa place au sein du groupe qu'il décroche. Généralement, lors de l'enfance l'injonction parentale, suffit pour provoquer soit un retour à la pratique sportive (dans un autre club dans un même sport ou dans un autre sport).

Deux logiques relationnelles prévalent dans un club sportif :

-  La logique de la réussite sportive
-  La logique de l'épanouissement personnel

La première capitalise des capacités afin de produire objectivement un rendement mesurable. L'affirmation de soi et l'obtention de la reconnaissance des autres s'appuient sur des critères d'utilité sportive et suppose la réalisation de performance. Les adultes jouent un rôle central qui octroient de la reconnaissance selon le niveau sportif atteint. Dans ce processus le jeune fait sien cette logique. Il convient alors à minima de rivaliser

avec autrui pour ne pas entrer dans la spirale liée au développement de sa propre incompetence qui conduit à l'abandon. En effet, le sport, comme l'école peut aussi occasionner sa propre « cascade d'humiliation » :

-  Sport collectif : l'enfant est toujours remplaçant dans l'équipe, lors des confrontations sportives
-  Sport individuel : les exigences de l'épreuve sportive sont supérieures aux ressources individuelles dont l'enfant dispose

Dans une seconde perspective, les relations s'organisent autour de la camaraderie. Rôles et tâches sont régulées par une logique expressive : passer un bon moment. Les stimulations sont d'autant plus fortes que le jeune est encouragé par les parents. Le désir d'affirmation individuelle et d'obtention d'une reconnaissance sociale suscite alors la recherche de la fusion affective avec autrui. Cette sociabilité « amicale » qui n'est pas indexée à la valeur sportive est une source d'engagement de certains jeunes dans le sport mais peut également être source de désengagement lorsque la dynamique du groupe échappe au cadre traditionnel générant des conflits. Sans doute également, les facteurs psychologiques interagissent avec d'autres facteurs socio-économiques et culturels ambiants (monotonie des entraînements, départs des amis proches, mauvaise organisation, carence d'équipement, coûts...).

Des mutations sont observées avec en particulier un tassement du sport compétitif par rapport au loisir, du sport collectif au profit des disciplines individuelles et le développement des sports de pleine nature. Ces évolutions sont particulièrement marquées dans les pratiques des jeunes qui ne s'inscrivent pas dans les mêmes modes de consommation du sport de ceux qui les ont précédés. Au total, les pratiquants sont plus nombreux mais moins de temps est consacré à la pratique sportive.

La pratique d'un sport est souvent à l'origine d'un partage des intérêts et des valeurs de chacun tout en étant conscient que certains jeunes, dans la confrontation au monde du sport peuvent se retrouver de par leurs identités et leurs origines culturelles à des degrés divers, dans une logique de rupture permanente ou dans une sorte d'entre-deux à la frontière d'une société sportive pensée, organisée, animée par des « éducateurs sportifs ». On remarquera que les femmes, pratique moins le sport que les garçons l'éducation parentale incitant les garçons à être davantage compétiteur que les femmes (socialisation différenciée) et que l'offre sportive lorsqu'elle est subie peut-être source d'émotions négatives⁴³. Avant d'imputer, la non-participation d'un jeune à une activité sportive n'est pas nécessairement lié à une contingence culturelle particulière.





Dans une Europe dont la situation économique et sociale favorise le développement des loisirs, on peut s'interroger sur les facteurs qui diminuent la diffusion du sport fédéral et sa permanence au sein de nos sociétés. Le monde sportif doit sans doute mieux faire pour accueillir et fidéliser des publics plus divers. Cette démarche s'inscrit au cœur de la prévention sociale. Cette prévention « précoce⁴⁴ » relève d'une perspective inclusive et suppose d'établir un lien avec l'environnement et les circonstances de vie des jeunes, c'est-à-dire les difficultés et les tensions vécues appréhendées que recouvre la notion d'exclusion sociale pour mieux l'accompagner dans son projet (affiliation, construction identitaire et résilience).

On le sait, les jeunes trouvent du sens dans leurs racines culturelles marquées par des personnes d'origine (ethnico-culturelle) différente comme un marqueur essentiel de leur identité suivent ensuite : la religion, l'école, le sport et les loisirs en général. L'éducateur sportif par le modèle identificatoire structurant ou le modèle projectif (figure parentale de substitution) qu'il constitue concoure à la construction identitaire du



⁴³ Ainsi, lorsque celle-ci relève d'un conflit interne relatif à l'estime de soi et l'image de son corps que peuvent développer beaucoup de « jeunes ».

⁴⁴ Par définition que des initiatives soient mises en œuvre avant que le problème ne soit constaté

mineur. Celui-ci permet aux jeunes de se questionner sur le fonctionnement de la structure sportive qui le mobilise (règles de jeu, règles de vie, apprentissages sportifs), établir un parallèle avec le fonctionnement de la société et de se projeter pour construire un projet de vie. La pratique sportive est une éducation du corps avec une formulation d'attentes explicites permettant au jeune de :

-  Trouver un principe de cohérence dans les différents cercles d'appartenance et de définition de soi en identifiant le moteur de la construction identitaire
-  Lui permettre de s'affirmer et de porter sa revendication au sein du groupe
-  Ne pas hiérarchiser les différents cercles d'appartenance et de définition de soi sur lesquels se fonde le moteur de la construction identitaire (double appartenance, genre...)
-  Construire le lien social et la cohésion pour permettre de produire une distinction sur un fond de communauté.

Le monde du sport doit s'adapter et envisager de s'engager pour relever de nouveaux défis pour comprendre les motivations des jeunes pour les inciter à agir et répondre à leur envie de bouger sans nuire à leur sentiment de compétence. La motivation des jeunes pour la pratique sportive repose sur deux principes :




-  La recherche du développement de soi, l'accomplissement, l'épanouissement
-  La recherche du dépassement de soi, la comparaison sociale à travers l'expérience de la compétition

Autour de ces deux principes, il est possible de proposer une perspective « intégratrice » dans le sport comme mode de prévention sociale de la radicalisation.



L'objet de ce benchmark des bonnes pratiques permet de relever des façons de faire transposables des professionnels pouvant permettre de développer des outils pour les professionnels de la médiation sociale et du sport. La construction de ces outils passe par les différents filtres qui relèvent des champs d'intervention des différents acteurs du sport, de jeunesse, de l'éducation populaire, de la médiation sociale et de la prévention spécialisée pour développer une démarche inclusive reposant sur le cadre des valeurs de référence du sport qui relèvent des dimensions : communauté, culture, éthique et émotion, permettant à travers un processus de socialisation « spécifique unique » de participer à la construction de l'identité sociale des jeunes et de développer leurs résiliences.


La logique inclusive en sport en matière de prévention de la radicalisation est un écosystème qui participe à la construction identitaire du jeune (l'affirmation de soi, l'épanouissement personnel) et de production de résilience (amour de soi-même, instinct de survie et attachement à la société sportive).

4.1.1 - La dimension communautaire :




-  Intégrer un réseau stable et participer à la vie sportive (S'engager – adhérer - Règlement intérieur)
-  Se protéger (mutuelle sportive – assurance, certificat médical)
-  La sécurité des pratiques, la santé et l'hygiène

Socialisation sportive/Affiliation



-  Sécurité affective : trouver sa place au sein du club /du groupe - se situer par rapport à chacun - être reconnu et valorisé
-  Se soutenir (Être tolérant, respecter les différentes identités, principe de non-discrimination)

-  Représenter le club (revêtir les couleurs du club, participer à la vie du club, participer à la vie démocratique de l'association, repas, arbitrage...)







Participer à la construction de l'identité sociale du jeune

-  Construire une expérience positive dans l'échange avec les autres (club/groupe)
-  Donner des repères et les codes (sans exclure)
-  Réaffirmer les Principes de non-discrimination (Genre, sexisme, sociale, ethnique, handicap/physique...)












Développer la résilience du jeune

-  Confier des responsabilités extra-sportives (gestion d'un projet, organisation d'une manifestation) et sportives (confier la gestion d'un groupe de jeune, arbitrer) : Aptitude à la résolution de problème, confiance, Affirmation de soi...
-  Soutien social perçu

4.1.2 - La dimension culturelle :




-  Rationalité technique et logique fonctionnelle (maîtriser d'une ou plusieurs A.P.S)
-  Intelligence et habiletés motrices (connaître les capacités motrices spécifiques à chaque âge - physique, cognitive et affective)
-  Spécialisation technique des compétences du corps
-  Transmission : Pôle du faire, savoir-faire et bien faire
-  Compétition, combat, affrontement et effort de distinction
-  Hiérarchie et classement sportif

Socialisation sportive/Affiliation














-  S'engager dans les situations pédagogiques, explorer, construire des habiletés motrices
-  Varier les séances, mobiliser les différents moyens d'entraînement, renforcer son efficacité
-  Se sentir compétent dans son sport
-  S'impliquer dans un collectif progresser et faire progresser ses partenaires
-  Moduler le niveau d'opposition (partenaire, opposition raisonnée adversaire)
-  Animer et construire les apprentissages en mobilisant les variables didactiques (les consignes, les temps, l'espace et le matériel)
-  Individualisation/diversité : prendre en compte les différents besoins et proposer des situations pour permettre à chacun de progresser (pédagogie différenciée)
-  Individualiser la charge d'entraînement
-  Climat motivationnel : privilégier le temps d'engagement moteur
-  Définir les objectifs en commun
-  Développer un feed-back positif, débriefer en fin de séance (synthèse et suite à donner)

-  Faire de l'épreuve sportive un moyen de vérifier la maîtrise de soi et de sa maîtrise technique











Participer à la construction de l'identité sociale du jeune

-  Considérer le parcours biographique des jeunes, de ses expériences singulières, de ses engagements et de leurs conséquences personnelles
-  Permettre à chacun de s'affirmer sur fond de communauté
-  Permettre à chacun de se construire à travers les autres


Développer la résilience du jeune


-  Connaissance de soi
-  Estime de soi
-  Affirmation de soi
-  Confiance en soi
-  Aptitude à la résolution des problèmes
-  Concentration et endurance de concentration
-  Habilités mentales (Gestion du stress, se fixer des objectifs)
-  Capacités relationnelles (Faire avec les autres)
-  S'engager et s'impliquer
-  Chercher à progresser
-  Optimisme
-  Espoir
-  Stimulation des modes de protection en s'appuyant sur des caractéristiques individuelles déjà existantes ou à développer : l'efficacité intellectuelle, l'autonomie et l'efficacité dans ses rapports à l'environnement, le sentiment de sa propre valeur, les capacités d'adaptation relationnelles et d'empathie, anticipation et planification, sens de l'humour

4.1.3 - La perspective éthique :


-  Esprit sportif et fair-play
-  Valeurs humanistes et valeurs de l'Olympisme - Idéal du progrès et de paix
-  Morale héroïque et valorisation de l'effort
-  Démocratie et égalité
-  **Socialisation sportive/Affiliation**
-  Refus des discriminations
-  Construire un corps « normé »
-  **Participer à la construction de l'identité sociale du jeune**
-  Principe de cohérence et d'appartenance
-  Altérité (et gestion du stigmatisme identitaire)

Développer la résilience du jeune

 Adopter un comportement respectueux de sa propre personne comme d'autrui

 Agir librement

4.1.4 - L'aspect émotionnel :

 Plaisir, progrès, implication

Socialisation sportive/Affiliation


 Sentiment d'appartenance à un groupe


 Se connecter aux les uns aux autres

Participer à la construction de l'identité sociale du jeune


 Principe de cohérence et d'appartenance


 Permettre à chacun de s'affirmer sur fond de communauté


 Permettre à chacun de se construire à travers les autres

 Altérité (et gestion du stigmatisme identitaire)

Développer la résilience du jeune

 L'expérience sensorielle à travers la mise en jeu du corps permet de prendre des risques, de connaître ses limites, d'oser affronter autrui, de ruser, de tisser des liens sociaux. Elle favorise la recherche d'émotions particulières (sensations).


 Fabriquer la cohésion sociale


 Garant de la qualité des relations que nous entretenons avec l'environnement


4.2 - Le plaisir comme point d'ancrage d'une stratégie d'engagement par le corps

L'engagement professionnel auprès des jeunes et notamment des jeunes « fragilisés » exige de la rigueur dans la construction de cadres de référence pour ne pas subir la « relation éducative », celle-là même qui permet de les faire « avancer » : de développer leur potentialité et de les valoriser, de leur donner ou redonner confiance. Le principe fondateur qui guide la pratique de tout éducateur : **le principe d'éducabilité**. Ce principe, permet de reconnaître l'autre comme interlocuteur « valable » ; « capable de ». Capable de coopérer, capable de comprendre que le sport est par excellence le lieu où l'on apprend.



L'éducateur et le pédagogue tiennent là un rôle très important face à un sujet qui peut être, à un moment ou à un autre, empêché d'apprendre et d'avancer. Cette dimension est la même dans le sport fédéral et en dehors du champ du sport fédéral. Il y a une nécessité à identifier ce qui le retient et à l'aider à analyser comment il voit la vie. C'est à une recherche des *leviers du modifiable*. Autrement dit, il s'agit de poser la question : comment va-t-on faire pour inventer des chemins possibles, des chemins favorables et qui permettent de lutter ? L'alliance identitaire revêt trois aspects :

 L'individuation : elle vitalise le jeune en lui donnant le droit d'exister. L'individuation comporte également l'exercice de la régulation pour, tantôt lutter contre les conduites de toute puissance, de manque de contrôle et de non-prise en compte de l'autre, tantôt apaiser des peurs excessives ou des problèmes de timidité, d'émotivité, de manque de confiance en soi. Dans tous les deux cas, le jeune a besoin de sentir la présence d'un tiers qui comprend que ces comportements sont les effets d'une angoisse qui vient d'ailleurs...

 Le désencombrement : La prise en compte de la « souffrance » comporte une dimension accidentée qui fonctionne comme un corps étranger à l'intérieur de son propre corps. Une organisation réactionnelle intervient alors et pousse l'enfant à rajouter une dimension accidentée à la première. Il en rajoute, jusqu'à devenir encore plus victime. Le troisième aspect du désencombrement correspond à la modification que l'adulte imprime à sa représentation de l'enfant, lorsqu'il l'écoute, et que cette écoute tient compte de la logique de l'autre, en étant capable d'un minimum d'identification réciproque.

 La connexion au future : on retrouve sans doute ici la résilience. La « futurisation » permet de transmettre de l'avenir à quelqu'un qui en manque ou qui y renonce. On glisse de la photo, figée et qui emprisonne, au regard cinéma laissant sa place à l'avènement d'une autre façon d'être. Ce regard signifie à l'enfant que, malgré tout, malgré ça, la vie peut continuer... il pose aussi la question : toi vivant cela, et moi, nous, voyant les choses autrement, comment penses-tu que nous pouvons faire ?

Le pratiquant se façonne à travers la mise en jeu corporelle, en se confrontant à lui-même, aux autres et au milieu physique. Cette confrontation lui permet :

-  Augmenter la réussite de soi (estime de soi même, confiance...)
-  Développer l'identité personnelle et asseoir une place dans le groupe (identité –affiliation)

Un modèle simple de la résilience de l'enfant et du jeune, réside dans le triangle fondateur de la résilience. C'est lorsqu'un (ou des) adulte(s) manifeste(nt) de la sensibilité (le Lien) et impose des règles (la Loi) que le jeune peut trouver de la signification et une orientation pour son existence (le Sens). Les résilients sont des femmes et des hommes ordinaires (entraîneur), mais qui ont su saisir les mains disponibles qui se sont présentées à eux. Certaines caractéristiques sont spécifiques des « tuteurs de résilience ». A travers leurs comportements, ceux-ci manifestent de l'empathie et de l'affection, mettent un focus sur les aspects positifs, admettent les prises de parole ou les silences, ne se découragent pas face aux échecs apparents, participent au renforcement de l'estime de soi, n'utilisent pas de mots blessants, et font preuve d'exigence vis-à-vis d'eux même et des autres dans les projets qu'ils conduisent.

Stimulant de la mémoire, protecteur du déclin cognitif, antidépresseur, anxiolytique...les effets de l'activité physique sur le cerveau fait l'objet d'une littérature scientifique importante. Différentes études démontrent que face à la maladie ou aux blessures, les pratiquants « sportifs » récupèrent mieux et plus vite et souvent plus complètement que des personnes « sédentaires ».

Le sport est un extraordinaire terrain de résilience du fait des potentialités importantes que révèle le capital humain mobilisé et des formes d'activités qui peuvent être prescrites. La reconnaissance sociale joue lorsqu'une personne qui a connu la stigmatisation monte sur un podium et devient une figure de proue pour leur communauté goûtant à la fois une sorte de revanche sur le sort et sur le regard des autres. Ces champions en ont retiré de la fierté, l'estime de soi et la confiance en soi. Il convient de comprendre qu'un parcours sportif est toujours, un parcours de vie. La victoire permet de réparer pour elle-même et pour ceux qu'elle

aime. Ce n'est pas la réussite sportive et sociale qui est source de résilience mais la façon dont la personne s'investit et s'accomplit dans et par le sport.

Dès lors il apparaît intéressant d'identifier les mécanismes de cet investissement et de cet accomplissement même si le sport de haut niveau n'est peut-être pas le meilleur des moyens favorisant l'intégration pour le plus grand nombre, car la pratique sportive conduisant à l'excellence est, par définition, sélective. En effet, elle repose sur une logique compétitive allant parfois jusqu'à l'outrance. Les principales familles de facteurs psychologiques qui amènent le sportif à se surpasser sont : personnalité positive, motivation, confiance en soi, concentration, soutien social perçu.

Le sport lorsqu'il est un lieu hautement significatif pour le jeune peut, devenir un puissant cadre de protection susceptible d'atténuer l'impact des facteurs de risque issus notamment de la famille. Le syndrome de « Cendrillon » dans le contexte familial peut ainsi se métamorphoser en réussite sportive, indice de résilience⁴⁵.

S'il y a bien une chose spécifique aux sportifs, c'est que la majorité des pressions sont automatiquement imposées. Dans certaine situation, la force mentale dont ils bénéficient leur permet de résister quand d'autres se noient⁴⁶. Ce stress permet de construire leur résilience. Ce produit de l'expérience « sportive » est transposable lorsque la situation vécues dans le sport présente des similitudes avec celles vécues dans la vie personnelle ou professionnelle.

⁴⁵ La résilience « post-traumatique » oblige à la mise en œuvre de mécanismes de transformation. La résilience « adaptative » suppose la mise en œuvre de mécanismes d'adaptation et de régulation. Ainsi quand on raisonne avec la notion de stress, on évoque le comportement d'un organisme vivant en termes d'adaptation, et on décrit un ensemble de mécanismes permettant le maintien de son fonctionnement. La résilience n'est pas une simple réaction au stress. C'est un processus déclenché par le traumatisme.

⁴⁶ La résilience par le sport - surmonter le handicap – Hubert Ripoll – édition Odile Jacob